

Sommaire Echos novembre-décembre 2005

100 - Vie spirituelle

110 - Lettre de l'Avent 2005

Père Grégory Gay, Supérieur général

120 – 6è fiche des Constitutions : chapitre IV - Les Membres (C. 38-48 ; S. 25-31)

Père Alvarez, Directeur Général

130 – Pistes pour la reprise spirituelle : « ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur » (Lc 6,45).

Père Alvarez, Directeur Général

200 - Actualité des Provinces

220 – Visite des Supérieurs

221 – Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale : Visite de la Province d'Ethiopie

222 – Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Neo, Conseillère générale : Visite de la Province du Japon

230 - Témoignage des Sœurs

231 –Province de Chelmo : Troisième Rencontre Interprovinciale des Formatrices pour les Provinces slaves
Sœur Anna Mamona, Correspondante des Echos

232 –Province d'Autriche : « Ciel ouvert » sur Salzburg
Sœur Alfonsine Schwaiger, Fille de la Charité

233 – Quasi-Province : A la Chapelle de la Médaille miraculeuse, un temps fort proposé aux pèlerins
Sœurs Marie-Madeleine Decelle et Antoinette-Marie Hance, Service de la Chapelle

234 – Province de Hongrie : 100 ans d'existence de la Province
Les Sœurs de Hongrie

240 - Parole des Pauvres

- Province d'Afrique Centrale : « Donner de son nécessaire »
Sœur Carmen Peña, Fille de la Charité

250 - Nouvelles Brèves

- * Journée de formation des Sœurs Servantes (Province de Slovaquie)
- * Inauguration du Séminaire du Venezuela, il y a 25 ans (Province du Venezuela)

400 - Histoire de la Compagnie

Spécial 175^e anniversaire des Apparitions

410 – 27 novembre 2005 : 175^e anniversaire de la manifestation de la Médaille miraculeuse en la Chapelle de la Maison-Mère.
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives

420 – Maison-Mère, le 29 novembre 2005
Visite de son Excellence, Monseigneur Rodé, cm, à la Maison-Mère.
Homélie de Mgr Rodé prononcée à cette occasion

430 – Sainte Catherine Labouré, l'humble servante de Dieu et des pauvres.
Monseigneur Vingt-Trois, Archevêque de Paris.

500 - Table des matières

couverture : vœux du Père Javier Alvarez

Père Gregory Gay, Supérieur général

Avent 2005

À toutes les Filles de la Charité

Chères Soeurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Une histoire de Noël

J'aime lire des histoires, des contes et j'aime les raconter. Lorsque je suis dans ma famille, mes neveux et nièces sont toujours avides d'écouter les contes que j'invente pour les distraire. J'essaie de leur raconter un conte transmettant une bonne morale, prenant un sujet qui pourrait normalement être une source de crainte mais qui peu à peu se transforme en une belle histoire avec une fin heureuse et paisible. Voilà comment je voudrais parler de notre préparation au temps de l'Avent cette année, en racontant une histoire.

Il s'agit de mon premier Noël dans les montagnes du Panama en 1986. Je n'oublierai jamais cette expérience qui débuta par une célébration Eucharistique dans une salle de classe au sommet d'une montagne. Il n'y avait pas de décorations, seulement le bureau du maître qui servait d'autel et les bancs des élèves pour nous asseoir. Malgré l'absence de décorations ou de fleurs pour exprimer la joie de Noël, ou de lumière pour éclairer la salle de classe, cette joie et cette lumière rayonnaient sur les visages des personnes qui participaient à la célébration. C'était simple, parce que je pouvais à peine parler et comprendre l'espagnol. Et pourtant je me souviens très bien avoir essayé de communiquer ce que nous célébrions ce soir là : que Dieu est maintenant parmi nous d'une manière spéciale, le Verbe de Dieu, Jésus Christ, s'est fait chair et que nous devons faire de cet événement une réalité quotidienne, en particulier dans nos relations mutuelles en famille et en communauté.

Après la Messe je descendis de la montagne et sortis dans l'obscurité, conduit par le chef du village, ne sachant où j'allais, simplement guidé par la faible lumière d'une lampe de poche, à travers les ruisseaux, les broussailles, les montées, les descentes, jusqu'à ce que nous arrivions enfin à une petite cabane d'un village. Derrière cette cabane il y avait un appentis improvisé, des bancs de bambou tout autour, et sur le côté une grande table garnie de nourriture à partager. Nous avons pris un repas simple, du riz et du poulet, une boisson à base de maïs préparée à la maison, tout en écoutant de la musique typique panaméenne transmise par un transistor. Les gens bavardaient, s'enthousiasmaient et me posaient des questions. Ils riaient gentiment lorsque que j'essayais de parler et de répondre à leurs questions. Après le repas, il y a eu de la musique et nous avons dansé. J'ai repris le chemin du retour tard dans la nuit, de nouveau à travers bois, ruisseaux, montées et descentes, dans l'obscurité, guidé par la faible lumière d'une lampe de poche. Le lendemain je me suis réveillé en me disant : « C'est Noël ». Ce jour-là, il n'y avait pas de jouets pour les enfants, ni d'échanges de cadeaux. Dans un sens c'était un jour normal, sauf que les gens ne travaillaient pas. Ils s'asseyaient simplement et se réjouissaient de la présence des uns et des autres. Après avoir partagé le petit déjeuner avec eux – un bol de riz avec un œuf précieux au-dessus – j'ai pris mon cheval et suis parti vers un autre village pour célébrer la Messe de Noël avec les habitants.

En toute honnêteté je dois dire que ce fut le plus beau Noël que j'ai jamais eu de ma vie. J'en ai eu de bons – et j'espère les partager dans les années à venir – mais celui-ci fut le plus beau. Ce Noël me parlait beaucoup du véritable sens du temps de l'Avent : un temps de joie, un temps pour marcher dans l'obscurité guidé par la Parole de Dieu, un temps pour approfondir notre sens de la communauté, un temps pour vivre l'esprit de famille avec nos amis et voisins, un temps pour partager autour de la table, à la fois la table eucharistique et la table où nos meilleurs plats nous sont offerts en toute simplicité. C'est un temps pour rire et un temps pour interroger. C'est un temps pour répondre aux questions qui viennent des profondeurs du cœur par la Parole de Dieu que nous entendons, à travers l'expérience de la souffrance des Pauvres où Dieu nous parle à grands cris. C'est un temps pour célébrer, un temps pour danser, un temps pour se libérer, un temps pour lâcher prise. C'est un temps pour revenir à la maison. C'est un temps pour retrouver le calme, pour aller plus lentement, un temps pour être seul. C'est même un temps pour être solitaire sans avoir peur de la solitude, mais pour apprendre à aimer plus profondément notre propre « moi » et le Dieu qui vient à notre rencontre dans les moments paisibles de notre vie, dans les profondeurs de nos cœurs. C'est un temps pour écouter. C'est un temps pour prier.

L'Avent est aussi, avant tout, un temps pour réfléchir sur le Verbe devenu chair et habitant parmi nous. Nous chantons l'Emmanuel : Dieu avec nous, choisissant d'être comme nous afin que nous puissions être comme lui, assumant notre humanité pour que nous puissions assumer sa divinité. L'Incarnation était un thème très cher au cœur de saint Vincent. C'est un temps pour retrouver le vrai sens de Noël en cherchant d'autres manières de célébrer, en s'éloignant du matérialisme. Il n'est pas vraiment besoin de cadeaux, ni même de jouets pour les enfants. Nous avons déjà le cadeau le plus important : le Verbe fait chair, le cadeau de l'Eucharistie, Dieu avec nous en son corps et en son sang. Nous avons aussi le cadeau que sont les uns et les autres, le cadeau de la musique jouée ensemble et le rire partagé, le don de la nature contemplée. Il y a aussi le don de l'obscurité qui se fond en lumière, le don de la solitude qui conduit à l'intimité avec le Dieu qui habite au plus profond de notre être. L'Avent est un temps pour nous préparer à la joie de célébrer Dieu éternellement avec nous.

Je propose cette histoire à votre réflexion personnelle en ce temps merveilleux, chargé de mystère, où Dieu désire parler à nos cœurs pour changer nos vies, s'unir à nous pour nous rencontrer et nous guérir de toutes nos faiblesses, nous éclairer sur nos capacités, pour nous unir entre nous afin que nous puissions avoir la force et le courage d'aller de l'avant ensemble en pleine obscurité, guidés par sa lumière toujours présente.

Je vous invite à réfléchir sur vos propres histoires de la fête de Noël et à les partager en communauté. Souvenez-vous des moments les plus marquants : ces moments qui vous ont touchés, ces moments qui ont soulevé votre âme pour louer Dieu, ces moments qui ont fortifié votre désir de servir d'une manière plus profonde ceux qui nous montrent le vrai sens de la vie. Car c'est parmi ceux qui savent ce qu'est la vraie religion, nos frères et sœurs, les pauvres, comme saint Vincent l'affirme clairement, que nous arrivons à connaître Dieu, à vivre Dieu, à aimer Dieu, notre prochain et nous-mêmes.

Votre frère en St. Vincent,
G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Père J. Alvarez, Directeur général

Piste pour la reprise mensuelle

*"Ce que dit la bouche,
c'est ce qui déborde du cœur" (Lc.6,45)*

" *L'épreuve de l'homme est dans sa conversation. Le verger où croît l'arbre est jugé à ses fruits, ainsi la parole d'un homme qui fait connaître ses sentiments. Ne loue personne, avant qu'il n'ait parlé, car c'est là qu'est la pierre de touche...Le discours de l'homme pieux est toujours sagesse, mais l'insensé est changeant comme la lune...avec les gens réfléchis, attarde-toi sans crainte, le discours des sots est une horreur" (Si.27,5-7,11-13). La personne, toute personne, possède un outil pour consoler, encourager, convaincre, persuader, apprendre... Mais, malheureusement, il peut servir aussi pour tromper, flatter, donner des complexes, détruire. Il s'agit de la parole. C'est une réalité ambiguë, comme tout ce qui est humain. La parole peut servir pour le bien, mais aussi elle peut se mettre au service de ce qui est le plus bas et le plus vulgaire.*

Une ancienne légende finlandaise raconte qu'un jour, Dieu décida de donner à ses créatures ce dont elles avaient besoin pour accomplir leur mission. Il les envoya toutes à ses grands magasins et il les laissa choisir. L'être humain, retardé par d'autres tâches, arriva quand tous les autres avaient déjà choisi : le lynx avait choisi la vue, le lion la force, le léopard la vitesse, la colombe la douceur...il n'y avait plus que les restes pour la personne humaine. Elle devint très triste, mais Dieu pour la consoler lui offrit la voix, pour qu'elle puisse communiquer avec les autres. Ce don extraordinaire suscita la jalousie des autres créatures, de telle façon que Dieu se vit dans l'obligation d'intervenir de nouveau : d'une part, il décida de donner aussi aux autres créatures une certaine capacité de communication, et d'autre part il laissa s'introduire dans l'homme la capacité de mentir.

Pour cette reprise, je vous invite à vous interroger sur la manière dont vous utilisez ce don puissant et merveilleux que Dieu nous a offert.

LA VOIX D'UNE PERSONNE

Il y a une relation étroite entre la voix et la personne, parce que le timbre, l'intonation et les modulations sont des traits qui caractérisent une personne. Par la voix, nous sommes capables de reconnaître quelqu'un. La voix fait connaître qui nous sommes, ce que nous vivons et ce que nous voulons. Il y a différentes sortes de voix qui sont accompagnées par différentes sortes de modulations :

- **La voix de la tendresse** est une maison avec des portes ouvertes pour accueillir celui qui veut s'y réfugier. Elle signifie, en même temps, de l'affection, de la sympathie, de la compréhension, le pardon, l'estime. Quelquefois, il s'agit d'une critique ou d'un reproche, mais ils seront toujours motivés par l'amour.

- **La voix de l'irritation**, elle arrive au destinataire en forme d'épée tranchante. Il se produit une coupure. La raison peut être la défense d'un droit, quelquefois, par la même

occasion d'autres sont aussi mis à mal. Cette voix divise, crée des tensions, généralement elle n'arrange pas les situations.

- **La voix de la faiblesse** qui révèle la peur, la préoccupation, l'angoisse, la crainte. C'est la voix qui demande le soutien, la proximité, la compréhension. A Gethsémani, la voix de Jésus eut cette même intonation.

- **La voix de la toute-puissance** qui veut toujours être au-dessus des autres, comme le bouchon sur l'eau d'un étang ou l'écume sur celle d'un fleuve, ceci à n'importe quel prix.

- **L'absence de voix : le silence.** Il est comme la parole, c'est un récipient : sa valeur dépend de son contenu. Parce que, des silences, il y en a beaucoup : vous avez le silence de l'ignorant, le silence du lâche, le silence du timide, le silence de celui qui ressent une douleur profonde, le silence du résigné; vous avez aussi le silence de celui qui pense, qui contemple et qui aime. Le poète Clément Rebora dit "*La Parole a fait taire mes paroles*". Comment est ma voix ? mon silence ?

LA VOIX DE JESUS

- **Sa parole était puissante.** Pour guérir un malade, Jésus n'a pas besoin d'être présent, sa parole suffit (cf. Mt.8,8). Ce même jour, dans l'après-midi, beaucoup de possédés furent amenés à Jésus, et Il expulsa les mauvais esprits "*par sa parole et il guérit tous les malades*" (Mt.8,16). Pierre pressentit aussi que la force même de Dieu était présente dans les paroles de Jésus. Il s'en rendit compte quand Jésus lui demande de pécher en plein jour : "*Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets*" (Lc.5,5).

- **Ses paroles étaient des paroles de salut.** Un jour Jésus revient à Nazareth. C'était samedi, jour de la synagogue, il y alla et à l'heure de la lecture, il se leva. On lui donna le livre du prophète Isaïe : "*l'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a envoyé évangéliser les pauvres...*". Après s'être appliqué le texte selon ce que nous dit l'évangéliste : "*Ils s'étonnaient des paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche*" (Lc 4, 14-22). Jésus ne condamne personne, il ne parle pas de vengeance, il ne pense pas à régler des comptes. A la fin de l'Evangile, il dit au criminel crucifié avec lui : "*Dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis*" (Lc 23, 43).

- **Sa parole enseignait.** Si nous regardons par exemple, le passage de Marthe et Marie : celle-ci "*s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole*" (cf. Lc.10,38-42), Jésus ne condamne pas l'action. Il dit seulement que nous devons écouter sa parole, pour que notre activité ne devienne pas de "l'agitation". La parole de Jésus éclaire parce qu'elle va à l'essentiel, parce qu'elle parle au nom de Dieu, son Père : "*Voyant les foules, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples vinrent auprès de lui. Et prenant la parole, il les enseignait en disant : Heureux...*" (Mt.5,1-2).

- **Sa parole en gênait quelques uns.** Bien sûr, la parole de Jésus interpelle, inquiète, demande un changement de mentalité et de vie, elle dénonce le péché, le mensonge, l'injustice, dévoile l'hypocrisie. C'est une lumière qui en gêne quelques uns (cf. Jn.3,20). D'autres, au contraire, sont enchantés parce que "*ce sont des paroles de vérité et de vie*". A la fin, Jésus est condamné sur ces propres paroles : "*Qu'avons encore besoin de témoignage? Nous-mêmes l'avons entendu de sa bouche!*" (Lc.22,71).

- **La parole du ressuscité invite à la paix et à l'espérance.** Jésus brise le silence de la mort et proclame aux disciples réunis le message de Pâques : "Paix" (cf. Jn.20,19). La réponse de Dieu à la haine, au péché, à la violence, à la trahison et à l'infidélité est la paix. Les dernières paroles du Ressuscité sont une promesse : "*je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde*". (Mt 28, 20).

LA VOIX DE LA SIMPLICITE

" *Pour moi, je ne sais, mais Dieu me donne une si grande estime de la simplicité, que je l'appelle mon Évangile. J'ai une particulière dévotion et consolation de dire les choses comme elles sont*" (Coste IX p. 606). Actuellement, la simplicité vincentienne se rapproche beaucoup du terme transparence. Cette attitude passe toujours par la parole. Un vincentien possède la vertu de simplicité :

- **Quand il dit la vérité**, même si cela est difficile parfois. Nous sommes tentés de dissimuler la vérité quand notre intérêt est en jeu ou quand la vérité devient embarrassante. Cependant, Jésus est la vérité (cf. Jn.4, 6) et celui qui dit la vérité arrive à la lumière (cf. Jn.3, 21). Dire la vérité facilite les relations personnelles.

- **Quand il témoigne de la vérité**, c'est-à-dire, quand la cohérence existe entre ce que l'on dit, ce que l'on pense et ce que l'on fait. Notre monde demande que les paroles soient vérifiées par les actes.

- **Quand il cherche la vérité.** Nous sommes des pèlerins de la vérité, nous n'en sommes pas des possesseurs. C'est petit à petit que nous y accédons, parce que nous aurons toujours à approfondir notre identité dans la vocation et le charisme.

POUR LA PRIERE PERSONNELLE ET LA COMMUNICATION

- Lecture méditative de Lc.10,38-41 et de la conférence de saint Vincent aux Filles de la Charité du 24 février 1653 tome IX p.598

- Dans les relations personnelles, comment j'utilise ma parole et mon silence (avec les personnes que je sers, les Sœurs) ?

- Dans les rencontres communautaires, comment je me comporte ? quelle devrait être mon attitude ?

Javier Álvarez, cm
Directeur général

Visite des Supérieurs

Province d'Ethiopie

Visite de Mère Évelyne Franc et de Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale

Le 21 Août 2005, Mère Évelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale, arrivent à **Addis Abeba** pour visiter la Province d'Ethiopie. Durant six jours, Notre Mère et Sœur Wivine rencontrent les Sœurs des quatre maisons d'Addis-Abeba et celle de Sainte Catherine de Jimma.

Le 22 août, fête de l'Assomption célébrée ce jour-là en Ethiopie, la Visite commence par la Messe célébrée dans la chapelle de la Maison Provinciale. Sœur Aster Zewdie, Visitatrice, toutes les Sœurs d'Addis-Abeba et quelques-unes de l'extérieur sont présentes. Les jours suivants, Mère Evelyne se rend à l'école de Atse Tekle Ghiorgis, qui se consacre à l'éducation des enfants les plus pauvres. Les étudiants des cours d'été souhaitent chaleureusement la bienvenue aux Visiteuses qui, ensuite, prennent connaissance du Projet de développement urbain aux activités nombreuses et variées qui vont de construction d'infrastructures aux activités ménagères, des centres de formation à l'organisation de la gestion, ... Notre Mère remercie toutes les personnes engagées dans ce Projet de développement pour les plus pauvres.

A la maison Sainte Catherine de **Jimma**, Mère Evelyne et Sœur Wivine rencontrent les Sœurs de Bonga et de Jimma. Puis, elles visitent deux villages où vivent des personnes atteintes de la lèpre :

- Tout d'abord **Gingo** : visite du jardin d'enfants, du centre de premiers soins, des activités artisanales telles que le tissage, la fabrication de savons, de bougies, ... Certaines personnes cultivent des petits lopins de terre, travaillent le bois et font l'élevage du bétail.

- A **Tulema**, les habitants et les Anciens du village accueillent Mère Evelyne et Sœur Wivine par des chants et des danses. Dans leurs chants, ils évoquent le passé lorsqu'ils vivaient sur les tombes dans le cimetière et remercient Dieu pour leur situation actuelle qui leur permet de vivre dans des maisons dotées d'eau courante, d'électricité et d'un système sanitaire. Un nouveau « point d'eau » financé grâce à l'Institut Sainte Elisabeth, a été inauguré au cours de la Visite. Toutes les personnes rencontrées ont saisi cette occasion pour remercier l'Eglise catholique, les Filles de la Charité et les autres bienfaiteurs.

Les deux derniers jours, à **Debra Zeit**, Mère Evelyne rencontre les jeunes Sœurs en retraite, puis les Sœurs Servantes et les Conseillères. Avant de repartir pour Paris, Notre Mère exprime sa joie d'avoir fait connaissance avec notre Province et sa gratitude pour le service accompli auprès des pauvres. Les Sœurs, elles, manifestent leur bonheur d'avoir pu la rencontrer et d'avoir partagé avec elle ce qui fait leur vie de Filles de la Charité.

Sœur Mary MITCHELL
Fille de la Charité

Visite des Supérieurs

Province du Japon

Visite de Mère Evelyne Franc et de Sœur Julma Neo, Conseillère générale

Le 2 Octobre 2005, Mère Évelyne Franc et Soeur Julma Neo, Conseillère générale, arrivent à l'aéroport d'Osaka pour visiter la Province du Japon. À leur arrivée à la Maison provinciale à Kobe, 75 Sœurs sur les 81, que compte la Province, sont rassemblées pour les accueillir.

Après l'Eucharistie d'ouverture, célébrée par le Père Victor Torres, Directeur provincial, Mère Evelyne commence la Visite, malgré la fatigue d'un long voyage, en nous présentant un montage power-point sur la Compagnie, informant sur la situation actuelle de chaque Province : localisation, nombre de Sœurs et de maisons, nouvelles missions commencées dans le monde entier. La présentation du sceau de la Compagnie sur le globe, représentant le monde, exprime bien la présence de nos Sœurs sur chaque continent.

Ensuite, Notre Mère nous parle des Constitutions révisées, souligne ce qui est écrit dans la C.34 : la Communauté est notre premier lieu d'appartenance. La formulation actuelle des Constitutions présente bien cette conviction, sans toutefois minimiser l'affection et la reconnaissance que l'on doit à sa propre famille. La vie fraternelle menée en commun est en vue de la mission à laquelle la Communauté nous envoie. Toutefois, il faut toujours veiller à ne pas faire de la mission notre premier lieu d'appartenance, même si nous avons la joie et la satisfaction d'y faire du bon travail, de créer des liens d'amitié avec les membres d'une paroisse, d'une association ...

Notre Mère souligne ensuite l'importance du dialogue, du conseil domestique, de la participation de chaque communauté locale dans le gouvernement de la Compagnie par le biais des consultations et du Projet communautaire. Avec clarté et sens pratique, elle illustre les Constitutions grâce à des exemples de la vie quotidienne et nous rappelle qu'elles sont notre chemin de sainteté et de liberté pour mieux aimer le Seigneur, les Sœurs, les Pauvres.

Le lendemain, lors de la rencontre avec les Sœurs Servantes, Notre Mère les encourage à assumer leur charge de Sœur Servante avec enthousiasme et sérieux, elle souligne que leur service est capital pour la vie de la Compagnie et sa fidélité au charisme. Cependant, elle en relève quelques pièges : confondre autorité et pouvoir, s'accrocher à la position de Sœur Servante... A la suite de Jésus Serviteur, la mission de la Sœur Servante consiste à servir la Communauté et ne doit laisser aucune place à l'autoritarisme. Ensuite, Mère Evelyne échange avec elles sur les questions relatives aux temps de silence, à la Communication comme moyen d'approfondir les relations personnelles avec chaque Soeur, à la question de pauvreté, en ce qui concerne l'utilisation de dons qui n'ont pas de destination spécifique et qui demande une consultation de la Communauté.

Après avoir participé à un Conseil Provincial, Notre Mère et Sœur Julma rencontrent deux Commissions particulières de la Province : celle de la planification à moyen et long termes et celle de la formation.

Ensuite, Mère Evelyne s'entretient en anglais avec les jeunes Sœurs réunies en session et les encourage à progresser dans cette langue.

Malgré le programme chargé, grâce aux dons d'organisation de Sœur Madeline Hara, Visitatrice, Mère Evelyne et Sœur Julma ont encore le temps de faire un pèlerinage au **Parc de la Paix** et au **Musée-mémorial d'Hiroshima** où elles ont eu un aperçu de la dévastation de la région, suite à la bombe atomique et de ses effets au cours des années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Elles ont aussi visité le **sanctuaire d'Itsukushima Shinto**, à Miyajima, qui met en valeur la culture ancienne du Japon.

Les jours suivants, Mère Évelyne et Sr Julma se sont rendues dans trois des communautés locales : d'abord à la maison Saint Joseph à **Kamagasaki**, dans la région d'Osaka, où sont accueillis des sans abris et où les Sœurs collaborent avec l'organisation NPO pour leur trouver du travail. S'arrêtant pour la nuit à la maison **Seibo**, Mère Evelyne et Sœur Julma ont l'occasion de voir le Centre de la Sainte Famille et de connaître l'histoire de la Province du Japon depuis 1933 où les premières Sœurs arrivent de France. Enfin, dernier arrêt à la maison **Wakayama** pour voir le Centre médical Aitoku où les Sœurs sont au service des personnes handicapées et deux jardins d'enfants : Aitoku et Ai no Sono.

La présence de Notre Mère et de Sœur Julma a laissé dans nos cœurs, des sentiments que les deux disciples ont dû ressentir à l'auberge d'Emmaüs. Un nouvel enthousiasme nous anime pour mettre davantage nos vies en cohérence avec les Constitutions révisées.

Sœur Sharon TENBARGE
Correspondante des Échos

Témoignage des Sœurs

Province de Chelmno

Troisième Rencontre Interprovinciale des Formatrices pour les Provinces slaves

19-21 août 2005

« La Règle des Filles de la Charité, c'est le Christ. Elles se proposent de le suivre tel que l'Écriture le leur révèle et que les Fondateurs le découvrent : Adorateur du Père, Serviteur de son dessein d'Amour, Évangéliste des pauvres » (C. 8a).

Du 19 au 21 août 2005, à la maison Provinciale de Chelmno (Pologne), eut lieu la troisième Rencontre des Sœurs Formatrices pour les Provinces Slaves (Slovaquie, Slovénie, Région d'Albanie, les trois Provinces de Pologne). 21 Sœurs y ont participé dont deux Conseillères générales: Soeur Marlène Rosa, Soeur Zofia Daniscakova, les Sœurs Visitatrices et les Directrices du Séminaire, les Sœurs de la Commission de Formation, le Père Directeur et la Secrétaire de la Province de Chelmno.

A la demande de Soeur Zofia Daniscakova, c'est Soeur Marlène Rosa qui préside et anime cette rencontre. Chaque journée s'ouvrait par la prière et la célébration de l'Eucharistie avec la Communauté de la maison Provinciale.

Après le mot d'accueil et la présentation des attentes des Formatrices, Sœur Marlène, indique, à son tour, les défis d'aujourd'hui que les Filles de la Charité ont à relever en cohérence avec les Constitutions rénovées. Ses conférences, illustrées parfois par des graphiques, sont suivies de travaux de groupes et d'échanges.

Sœur Marlène a tout d'abord rappelé le but de la formation qui est d'aider la jeune Sœurs à développer toutes les dimensions de sa personne, à enraciner des convictions de foi et faire l'expérience de Dieu, à devenir servante du Christ dans la personne des pauvres. Sur le plan personnel, la formatrice aide la jeune à acquérir une réelle maturité humaine et affective. Sur le plan spirituel, la formatrice l'aide à approfondir des connaissances bibliques et doctrinales. Elle favorise une vie de prière personnelle, communautaire, apostolique en lien avec la Compagnie et l'Église universelle. Pour le plan vincentien, il s'agit d'insister sur l'assimilation de la pensée des Fondateurs, en particulier sur l'esprit spécifique des Filles de la Charité.

Ensuite, Sœur Marlène s'adresse plus directement aux Formatrices en leur rappelant quelques points pratiques nécessaires pour leur mission d'accompagnatrices. Elle relève aussi quelques aspects pratiques concernant aussi bien les jeunes Sœurs que les Sœurs d'âge moyen ou plus âgées.

Enfin, elle redit encore l'importance de vivre l'esprit d'humilité, de simplicité, de charité dans les trois dimensions de toute vie d'une Fille de la Charité : le don à Dieu, la vie communautaire, la vie de service. C'est cet esprit évangélique qui favorise l'unité de vie.

Pour terminer, elle présente une synthèse de ce que doit être une Fille de la Charité.

Les Formatrices sont très reconnaissantes à Soeur Marlène pour la richesse de ses exposés, pour les entretiens personnels et à Soeur Zofia d'avoir organisé cette rencontre de formation.

Dans les quelques moments libres, les Formatrices ont visité les pauvres de la maison de soins, servis par les Sœurs de la Communauté de Chelmno. Elles ont aussi admiré cette petite ville qui a gardé son architecture moyenâgeuse et sont allées à l'Eglise paroissiale qui date du XIII^e siècle et aux autres lieux qui témoignent de la présence des Filles de la Charité arrivées à Chelmno en 1694.

La veille de leur pèlerinage à Gietrzwald, le 21 août, les Soeurs du Séminaire évoquent la protection miraculeuse de Marie sur la Maison Provinciale, en septembre 1939, au début de la seconde guerre mondiale et présentent le message de l'Immaculée des Apparitions à Gietrzwald (Lourdes polonais). C'est en 1877, à Gietrzwald, petit village de Warmia, que la Vierge Marie est apparue durant quelques jours à des enfants. L'un d'elle, Barbara Samulowska, avait 12 ans. Devenue plus tard Fille de la Charité, elle a servi les pauvres, pendant 54 ans, comme missionnaire au Guatemala où elle décède, en odeur de sainteté, en 1950. Le 2 février 2005, son procès de béatification est ouvert à Gietrzwald.

Que cette Servante de Dieu qui a été, un certain temps, Directrice du Séminaire, obtienne à toutes les Formatrices les grâces nécessaires pour accompagner les jeunes Soeurs sur le chemin de leur vocation !

Soeur Anna MAMONA
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province d'Autriche

« Ciel ouvert » sur Salzburg

A la tombée de la nuit du **15 octobre 2005**, plus de 5000 personnes partaient de différents endroits de la ville, comme les 5 points d'une étoile, vers le parvis de la Cathédrale, flambeaux ou bougies en mains, au son des cloches et de la musique, dans une atmosphère joyeuse et festive.

C'était **l'ouverture de la Semaine d'Action « Ciel ouvert »**, organisée par l'Archidiocèse de Salzburg. A travers 150 manifestations différentes, le peuple pouvait faire l'expérience très concrète de ce que voulait dire « être chrétien » à Salzburg : célébrations religieuses, ateliers de lecture de la Bible, concerts spirituels, café des cultures, marché des possibilités, débats publics, interviews dans les rues faits par des jeunes, vie en marge de la société (discussion des sans-abris avec des responsables locaux), veillée nocturne des jeunes au Monastère Saint Pierre, parcours méditatif sur le labyrinthe, formé par des veilleuses, sous la coupole de la Cathédrale, fête des 14 écoles maternelles catholiques (y compris les deux nôtres), journée d'accueil, journée des femmes, dialogue œcuménique etc... Chacun pouvait trouver une réponse à sa recherche.

Lundi, 17 octobre, notre Communauté fait une journée « Porte Ouverte » entre 10 et 17 heures. Dans le hall d'entrée, la vie des Filles de la Charité est présentée aux visiteurs par des affiches et un montage audio-visuel. La chapelle ouverte permet un arrêt silencieux et priant devant le Saint Sacrement exposé.

Chaque groupe est accompagné par une Sœur, d'abord chez nos Sœurs aînées. Ensuite, passant par la « Galerie de nos ancêtres » (nos Fondateurs, nos premières Sœurs et nos Supérieurs) jusqu'au « Salon saint Vincent » où nos frères et sœurs de la rue prenaient leur repas dans un climat agréable et détendu. Ainsi, nos visiteurs peuvent comprendre que « **le culte rendu à Dieu est inséparable du service rendu aux personnes** », comme Monseigneur Kothgasser, notre Archevêque, le souligne souvent.

Dans la « Salle des souvenirs », à l'aide de diapos, de documents, de manuscrits, de photos, de tableaux et autres souvenirs, nos visiteurs découvrent l'histoire de l'ancienne Province de Salzburg.

Dans une autre salle, une Sœur présente et explique l'origine et le message de la Médaille miraculeuse.

Au cours d'un petit goûter, de bonnes conversations ont lieu entre nos visiteurs et les Sœurs, si bien que cette journée est devenue pour eux, et pour nous, « une véritable rencontre fraternelle ». Plusieurs fois nous avons entendu la phrase : « *Nous ne savions pas qu'il faisait si bon chez vous !* » C'était presque comme chez Jacob qui a constaté à Bet-El : « *Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici et je ne le savais pas !* » (Gn 28,16)

Sœur Alfonsine SCHWAIGER
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Quasi Province

A l'occasion du 175^e anniversaire des Apparitions

A la Chapelle de la Médaille miraculeuse,
Un temps fort proposé aux pèlerins
du 8 septembre au 8 décembre 2005

Trois mois de Jubilé

A l'occasion du 175^e anniversaire des Apparitions de la Vierge Marie à Catherine Labouré, l'équipe de la Chapelle, composée de Prêtres, de Sœurs et de laïcs, a lancé trois mois de Jubilé pour permettre à un grand nombre de pèlerins de « *venir au pied de cet autel* ». Le Père Ponsard, Chapelain de ce lieu, explique les motivations de cette décision :

« Trois mois pour exprimer à Marie notre reconnaissance et lui demander de nous faire grandir dans l'amour de son Fils et du prochain... ensuite, pour exprimer publiquement, de manière visible, que cet endroit existe et qu'il existe pour accueillir toute personne en souffrance, en difficulté et qu'elle y trouvera du réconfort ... enfin, pour dire aux Parisiens qui ne connaissent pas bien cet endroit que Marie est apparue dans leur ville. En effet, on parle des « Apparitions de la rue du Bac », mais on devrait parler des « Apparitions de Paris »... Nous avons souhaité terminer ce Jubilé le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, pour laquelle il y aura une messe de clôture présidée par Monseigneur Michel Santier, évêque de Luçon. En effet, le message de la Vierge Marie, le 27 novembre 1830, préfigure le dogme de l'Immaculée Conception qui sera défini par Pie IX en 1854. »

« Un peuple de toutes les nations » (Ap.7,9)

Si la Médaille miraculeuse, diffusée en des milliards d'exemplaires, a été le point de départ d'une dévotion populaire mondiale, on peut constater que 175 ans plus tard, au lieu même des origines, la ferveur reste intacte. Pour le comprendre, il suffisait de se trouver, ce 8 septembre 2005, au milieu de la foule réunie à la Chapelle lors de l'Eucharistie d'ouverture de ce Jubilé.

« *Venez au pied de cet autel* » a dit la Vierge lors de sa première apparition à Catherine Labouré... Et ils viennent tous, de partout ! « *C'est ça qui est extraordinaire !* ». Parfois on se demande où sont les miracles ? « *Il y a un miracle permanent de la Chapelle : c'est que Marie appelle et que les gens répondent... Les pèlerins répondent de très loin. Un exemple aujourd'hui : Jum Miranda, Philippin de Virginie (Etats-Unis), venu avec un groupe de 34 Philippins américains en pèlerinage... Des groupes étrangers comme celui de Jum, il y en a tous les jours ou presque* ». Entre 5000 et 6000 pèlerins par jour viennent rue du Bac. Mais, au-delà du nombre, ce qui frappe, c'est la variété des pays représentés qui se remarque autant par les types humains que par les costumes et les langues. Comme à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, avec Marie, chacun peut entendre dans sa langue « les merveilles de Dieu ». La Chapelle présente un visage d'Eglise particulièrement marquant à cause de cette heureuse rencontre de toutes les nuances de l'humanité.

« Une maison de prière pour toutes les nations » (Mc.11,17)

Des propositions nouvelles de célébrations et de formation, une intensification et un renouvellement des activités habituelles, des invitations nominatives et une forte sensibilisation par les médias, de tous bords ... sont autant de moyens mis en œuvre au service des paroisses, des personnes seules ou en groupe, des enfants, des jeunes... pour « donner à voir » aujourd'hui, l'extraordinaire Message de la Vierge Marie. Tous peuvent profiter des possibilités offertes et faire une réelle expérience d'Eglise et de communion dans la foi.

« Un seul corps », « membre les uns des autres » (1 Co.12,12-25)

Pour les nombreuses Sœurs qui assurent un service auprès des pèlerins avec l'équipe de prêtres et de bénévoles, leur accueil s'efforce de s'inspirer de l'attitude de Marie quand elle est apparue à Catherine Labouré : *« Marie a pris le temps de s'asseoir ... nous, nous devons prendre le temps d'écouter et de rendre à chacun sa dignité... De même que Marie a eu besoin de Catherine ... nous, nous avons tous besoin des autres. Nous sommes tous portés d'une manière particulière par la foi des pèlerins ! « Venez tous » disait Marie ; tous, sans distinction ! Nous nous savons appelées à accueillir tout le monde, sans distinction ».*

« Marie, Mère de tous les disciples » (Jn 19,27)

Au cours de la messe solennisée du samedi 26 novembre, fête de Notre Dame de la Médaille, Monseigneur Vingt-Trois, Archevêque de Paris, a prononcé l'homélie suivante :

Combien de millions de personnes ont défilé dans cette chapelle depuis 175 ans ! Quel poids d'espérance dans la souffrance, quelles démarches de réconciliation dans le péché, quels sourires devant l'image de la Vierge ont habité les cœurs, sans que personne ne puisse ni voir, ni compter, ni savoir. De même, ce soir, tous autant que nous sommes, ici réunis, nous portons notre poids de souffrance et d'espérance, notre péché et notre désir d'être réconciliés, notre sourire devant le don de la grâce de Dieu. Peut-être un jour faudrait-il chercher à comprendre, si cela est utile, pourquoi en quelques dizaines d'années au XIXe siècle la Vierge Marie est apparue en tant de lieux, en France très spécialement, dont les plus connues sont évidemment Lourdes, La Salette, et ici la rue du Bac.

Quel besoin y avait-il ? De quoi les hommes qui nous ont précédés avaient-ils besoin d'être convaincus ? Était-ce d'être convaincus de la miséricorde de Dieu ? Avaient-ils besoin

d'un signe inhabituel pour croire que l'œuvre du salut voulue par le Père, accomplie dans le Fils, est une œuvre pour aujourd'hui ? Elle était une œuvre pour leur temps, il y a près de deux siècles, elle est une œuvre pour notre temps.

Comment aussi ne pas être impressionnés par le fait que ces apparitions se sont toutes déroulées auprès de personnes humbles, pauvres, sans notoriété, sans crédit, sans possibilité humaine de convaincre de ce qu'elles avaient vu, sans même qu'elles en aient l'intention, vous connaissez la phrase si souvent reprise de Bernadette au curé de Lourdes : « La dame m'a envoyée vous le dire, elle ne m'a pas envoyée vous convaincre ». Vous savez que Catherine Labouré jusqu'à la fin de sa vie, qui sera longue encore après les apparitions, gardera un secret total, au point de refuser de répondre à la procédure engagée pour la reconnaissance des apparitions. La Vierge lui avait demandé de se taire, elle s'est tue.

Le plus grand mystère n'est pas que la Vierge soit apparue à Catherine Labouré ou à Bernadette Soubirous ou aux enfants de La Salette. Le plus grand mystère est que cet événement, sans publicité, sans notoriété, sans signe extraordinaire, ait pu être connu et attirer tant de foules au long des années. Quelle puissance fallait-il à ce message pour qu'il atteigne le cœur des hommes ! Quelle espérance habitait ces cœurs pour qu'ils soient tellement disposés à se mettre en route pour aller en pèlerinage là où la Vierge était apparue ? Quelle espérance ce soir vous a conduits ici, en ce lieu, en ce temps de Jubilé ? Que voulez-vous dire à la Vierge Marie dans le secret de votre cœur ? Quelle blessure de votre vie voulez-vous placer dans sa main ? Quelle personne que vous aimez voulez-vous confier à son amour ? Quel projet que vous mûrissez voulez-vous remettre à son intercession ? Nous ne le saurons jamais, mais dans la foi, rassemblés par l'apparition de la Vierge Marie nous formons le corps ecclésial qui porte chacun de ces membres sans avoir

besoin de savoir pourquoi, ni comment chacun est là, dans la simple assurance qu'il est venu là avec confiance et avec espérance.

Chacune et chacun d'entre vous qui êtes venus ce soir, vous êtes rassemblés par la Vierge pour ne faire plus qu'un dans le Corps du Christ. Vous êtes unis dans son regard d'amour, pour être offerts avec son Fils dans l'Eucharistie. Vous êtes rassemblés pour recevoir le signe de la tendresse de Dieu : la Vierge, conçue sans péché, prie pour nous qui avons recours à elle.

« Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

Que nous dit-elle ce soir ? Ce qu'elle disait aux noces de Cana. Elle intercède auprès de son Fils, elle attire son attention. Pensez-vous que Jésus avait besoin qu'on lui tire la manche pour s'apercevoir que quelque chose n'allait pas ? Pensez-vous que Jésus a besoin qu'on le secoue pour qu'il s'aperçoive que quelque chose ne va pas dans votre vie ? Pensez-vous qu'il a besoin de sentinelles pour l'alerter ? Comme si Marie, aux noces de Cana, avait besoin de lui dire : « Écoute, il faut faire quelque chose ». Comprendons pourquoi il dit : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Ce n'est évidemment pas pour rabrouer sa Mère. C'est pour nous aider à comprendre quelque chose : ce n'est pas nous qui décidons de ce que Jésus doit faire. Pas plus Marie que nous. Nous n'avons pas à dire : « Le moment est venu, secoue-toi et fais quelque chose ». Pourtant, Marie ne se laisse pas démonter : apparemment, sa prière n'est pas reçue. Elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Voilà le message de la Vierge à Cana : la foi par delà les signes. Le signe évident c'est que Jésus lui dit : « Mon heure n'est pas encore venue », ce n'est pas le moment. Et pourtant, elle croit.

À nous aussi il arrive de prier, de prier, et d'avoir l'impression que le moment n'est pas encore venu, que Jésus ne veut pas s'occuper de nos affaires. Que ce n'est pas son heure, que ce n'est pas sa volonté, que ce n'est pas son chemin. Alors, nous sommes tentés de

courir à droite, à gauche, vers un gourou, vers une cartomancienne, vers des gens qui font des signes extraordinaires et qui disent des paroles extraordinaires, et qui vous promettent le bonheur pour demain, ... contre un chèque. Regardez Marie à Cana : elle ne se tourne pas vers quelqu'un d'autre, elle ne dit pas : « Eh bien ! Si cela ne marche pas avec lui, je vais essayer ailleurs ». Elle continue de croire en Lui parce qu'elle sait que c'est Lui, et lui seul : « Faites tout ce qu'il vous dira ». J'entends ce message de la Vierge Marie. Il faut s'accrocher à lui, il ne faut pas détourner la tête, il ne faut pas détourner les yeux, il faut se tenir à lui. Même si on ne voit rien, même s'il ne se passe rien, même si on n'entend rien. Il faut le tenir et se dire : « Je dois faire ce qu'il dit, « Faites tout ce qu'il vous dira ».

Vous avez envie de répliquer : « Il ne m'a rien dit à moi ! » ? Vous allez à la messe le dimanche, vous avez une Bible chez vous ? Vous entendez la parole du Christ, vous savez ce qu'Il a dit, vous connaissez au moins quelques-unes de ses paroles par cœur : « Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés », « Faites du bien à ceux qui vous font du mal », « Pardonnez et vous serez pardonnés », « Lève toi et marche », « Tes péchés sont pardonnés », et combien d'autres paroles. Ces paroles-là, nous devons les entendre. Et nous devons les faire : « Celui qui m'aime gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons chez lui et nous ferons chez lui notre demeure ». Voilà le chemin que la Vierge Marie nous indique : faire tout ce qu'Il nous dit.

Si nous faisons tout ce qu'Il nous dit, nous nous apercevons que quelque chose change. Même si nous ne comprenons pas très bien. Les serviteurs à Cana ne comprennent pas très bien pourquoi Il leur dit de remplir ces urnes avec de l'eau. « Remplissez d'eau ces cuves » : ce sont de grandes cuves pour les ablutions. Que va-t-il faire avec toute cette eau, ils ne comprennent pas. Mais Marie a dit « Faites tout ce qu'Il vous dira » alors ils le font. Et Jésus change l'eau en vin, c'est le premier signe. À partir de là, nous dit saint Jean, ses disciples crurent en lui. Parce que ces serviteurs ont fait, sans comprendre, ce qu'Il leur a

dit. Nous aussi, de temps en temps, dans notre vie, nous devons de faire des choses sans comprendre, parce qu'Il nous le demande. Nous ne savons pas bien comment Il conduit le monde, nous savons que Lui ne nous lâchera pas. Nous savons que le combat entre le dragon et la femme dure jusqu'à la fin des temps. Nous sommes dans ce combat. Si nous voulons en sortir vivants, si nous voulons avoir des ailes pour aller au désert comme la Femme, accrochons-nous à Jésus, ne nous trompons pas, ne nous mettons pas au service du dragon. Veillons à rester au service du Fils de la Femme apparue couronnée d'étoiles.

Frères et sœurs, ce soir, nous sommes pleins de joie et de reconnaissance pour ce lieu, pour Catherine Labouré, pour les visites de la Vierge, pour les paroles qu'elle a laissées, si discrètes, si réduites : quelques apparitions, quelques phrases répétées, les mêmes. Voilà les signes, les vrais signes, auxquels on reconnaît la puissance de Dieu. Nous sommes pleins de joie parce qu'à travers les apparitions de la Vierge, c'est la gloire du Fils qui se manifeste, c'est notre foi qui est suscitée, alimentée, renforcée. Même si notre vie n'est pas facile tous les jours, quand nous repartons d'ici, nous savons que nous ne sommes pas seuls, nous savons que la Vierge nous a mis la main dans la main du Christ et qu'il ne faut pas la lâcher.

Alors prions pour que tant de forces, tant de grâce, tant de bonheur, portent du fruit à travers chacune de nos vies. Amen.

Marie, un signe pour les hommes du troisième millénaire

« La Chapelle est un cœur qui s'ouvre et qui nous met en route par rapport à la foi. En regardant Marie, on peut faire cette expérience extraordinaire de l'espérance. On vient souvent à la Chapelle parce qu'on est chancelant, on a peur, on ne sait plus très bien où on en est. On voit à côté de nous un frère ou une sœur qui nous redonnent de l'espérance. On demande des fois des choses qu'on n'obtient pas mais on obtient des choses qu'on n'aurait jamais osé demander. »

« Faites frapper une médaille sur ce modèle, dit la Vierge Marie à Catherine, les personnes qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces ».

Un signe est une réalité visible qui nous permet de découvrir une autre réalité que nous ne voyons pas. Dans la Bible, les signes renvoient, d'une façon ou d'une autre, à la présence de Dieu. Dans le prolongement de la tradition biblique, le « signe de la Médaille » est donné à Catherine, au moment des Apparitions, sur les indications de l'Immaculée.

Aujourd'hui, encore, par la Médaille, Marie continue de nous aider à accueillir le Christ Sauveur dans nos vies.

Écoutons le témoignage de ce père de famille, venu la semaine dernière à la Chapelle, avec sa femme et ses trois enfants : *« J'étais là, il y a dix ans, grâce à la foule que j'ai suivie dans la rue. A ce moment-là, j'étais un homme incroyant et un père de famille très irresponsable. Je ne croyais personne d'autre que moi-même et j'adorais l'alcool. J'avais du travail mais je dépensais presque la moitié de mon salaire pour rien parce qu'il n'y avait pas de jour où je ne buvais pas de vin. J'étais alcoolique et j'ai maltraité ma femme et mes enfants. Je voudrais vous dire qu'il y a quelque chose dans cette Chapelle ... une vraie présence de quelqu'un, Celui qui est source de tout bien. Quand je suis venu par conséquent, même si j'étais ivre, j'ai entendu une voix en moi-même que je ne comprenais pas du tout à ce moment-là. Il me semble qu'elle m'avait invité à changer de vie, car je ne faisais que le mal... Je suis passé ici et j'ai pris une médaille que j'ai bien gardée jusqu'à ce jour. Cette petite rencontre a changé ma vie jusqu'à aujourd'hui. Personne n'y croyait ; ma femme, mes enfants, mes copains, etc. Dans une grande reconnaissance à la Vierge Marie et à Notre Seigneur, bien sûr, nous sommes ici maintenant avec ma femme et mes enfants pour remercier pour les grâces reçues : ma conversion et l'unité dans notre famille ».*

Merci, Marie, pour cette humble Fille de la Charité qu'est Sœur Catherine qui n'avait d'autre souci que celui de s'effacer pour que ton message soit entendu par tous. Merci pour le don de ta Médaille qui est aussi, pour nous, une responsabilité et une mission à vivre avec tous. Nous Te prions pour que cette dimension universelle s'étende encore et que toutes les nations soient réellement atteintes.

Sœurs Marie-Madeleine DECELLE et Antoinette-Marie HANCE,

Témoignage des Soeurs

Province de Hongrie

100 ans d'existence Province de Hongrie

Les 7 et 8 octobre 2005, la Province de Hongrie a célébré ses 100 ans d'existence par des célébrations simples et en même temps touchantes.

Le 7 octobre 2005 – Après le déjeuner, nous prenons l'autocar pour nous rendre à Piliscsaba, au nord-ouest de Budapest. Là était la première Maison Centrale de la Province de Hongrie érigée le 7 novembre 1905. Aujourd'hui le bâtiment, sur lequel une plaque commémorative sera dévoilée, est une Ecole d'agriculture. Après les Vêpres en commun dans la salle de théâtre transformée avec beaucoup d'habileté en oratoire, après l'allocution de remerciement du maire de Piliscsaba et un goûter fraternel, le car nous ramène à Budapest. Durant le voyage, une heure environ, nous admirons les larges champs de maïs, sur lesquels s'intercalent parfois des vignobles. C'est un paysage paisible, sans sensations, sans les puits, les bergers et les troupeaux de moutons typiques pour certaines régions de Hongrie, un paysage beau dans sa sobriété.

Le soir, Sœur Rufina Leitenbauer, notre Visitatrice, nous présente avec Power-point l'histoire mouvementée et, souvent, douloureuse de la Province :

A la demande de la comtesse Franciska Széchenyi, Mère Brandis (Province d'Autriche) envoie en 1852 les premières Sœurs de Graz à Pinkafeld qui, en cette époque, faisait partie de la Hongrie. Lors de sa visite dans la Province de Graz en 1860, le Père Etienne, Supérieur général, s'est rendu également en Hongrie où les Sœurs étaient chargées d'une grande prison pour femmes à Márianosztra. Pour parler du travail merveilleux, réalisé par les Sœurs au service des prisonnières, l'Evêque de Szekesfehervar, Ottokar Prohaszka (1858-1927) disait : « ... *ici, les empoisonneuses et les meurtrières meurent en odeur de sainteté* ».

Mais la grande Province de Graz (formée de l'Autriche et de la Hongrie) devient de plus en plus difficile à gérer et on envisage la création d'une nouvelle Province. C'est le Père Nándor Medits, un homme de grande piété et de talents pratiques, surnommé « architecte du Bon Dieu », qui est chargé de préparer la fondation de la nouvelle Province de Hongrie.

Le 13 juin 1905, une maison à Piliscsaba est à disposition, elle sera la première maison Provinciale. Le 7 novembre 1905, le Directeur provincial de Graz, lit la lettre du Père Fiat, Supérieur Général, par laquelle il autorise l'érection de la Province hongroise.

Rapidement, le Père Medits se rend compte que la maison à Piliscsaba ne convient pas comme maison Provinciale et en installe une nouvelle, à Budapest. La première Visitatrice, Sœur Cherubina Fries, était la sœur de la Visitatrice de Salzburg, Sœur Serafina Fries. En raison des difficultés rencontrées, Sœur Cherubina perd courage, démissionne et est accueillie à Salzburg par sa sœur.

La nouvelle Visitatrice, Sœur Mária Vilma Sebök, dirige la Province avec une grande confiance en Dieu et beaucoup de circonspection durant l'époque difficile de la première guerre mondiale. Perquisitions, expropriations, expulsions, sont le prélude d'événements encore plus effrayants. Après la chute du gouvernement, les Sœurs peuvent reprendre leurs œuvres et en ouvrir d'autres.

Par la signature du Traité de paix de Trianon, la Hongrie est réduite d'environ deux-tiers de sa dimension, une partie a été attachée à la Slovaquie, une à la Roumanie et la troisième à la Yougoslavie. Les Sœurs hongroises de ces régions sont forcées de quitter les institutions.

En 1922, les maisons hongroises, situées en Slovaquie, appartiennent dorénavant à la Province de Slovaquie, nouvellement créée. En 1924, la Province de Roumanie est érigée en Transylvanie avec la maison Provinciale à Oradea.

La Province hongroise, devenue petite, connaît, bientôt, un grand élan, interrompu cruellement par la deuxième guerre mondiale. Le 30 décembre 1944, une partie de la maison Provinciale est victime d'un grave bombardement où périssent quatre Sœurs. Aucune des chambres n'est plus habitable. Le manque de nourriture est grand et beaucoup de pauvres ont recours aux Sœurs qui les défendent avec un courage héroïque.

Après la guerre, les communistes reprennent le pouvoir. Dans la nuit du 18 juin 1950, en différents lieux, toutes les Sœurs sont interpellées et doivent être prêtes, en un quart d'heure, à quitter leurs maisons. Grâce à l'intervention des Evêques, elles ne sont pas déportées en Sibérie mais envoyées dans divers camps où elles sont entassées sur un espace étroit et subissent des traitements cruels. Plus tard, quand l'Etat ne classe plus les religieuses comme personnes constituant un danger public, les plus jeunes Sœurs peuvent chercher un travail. Des rencontres ne sont possibles qu'en secret : au cimetière, dans les sacristies, etc. Cela fût la fin de la Province florissante qui comptait avant la dispersion environ 1.400 Sœurs en 90 maisons. Ce que les Sœurs considéraient tout d'abord comme une épreuve d'un court délai devait durer 40 ans !

En 1989, après la chute du régime, quelques Sœurs et des femmes qui, avant l'ère communiste, souhaitaient entrer en Communauté, se sont réunies en deux petites maisons dans une banlieue de Budapest. Suite à la loi d'indemnité de 1991, les soldats, logeant dans la maison Provinciale, sont partis laissant une maison démolie et délabrée dans laquelle plusieurs Sœurs courageuses se sont mises au travail de déblaiement. A l'aide de dons, la maison a été rendue habitable, mais trop grande car toutes les Sœurs ne pouvaient y revenir de suite. Alors, jusqu'en l'année 2000, l'Université catholique a occupé une partie du bâtiment. L'espoir renaissait pour l'avenir, il était renforcé par l'arrivée de nouvelles vocations.

Actuellement, la Province compte 4 jeunes Sœurs avec, en plus, une Sœur venant de Pologne, une autre de la Slovaquie. Cependant, il n'est pas possible de maintenir les œuvres existantes. La Province compte 130 Sœurs dont l'âge moyen est de 83 ans. 93 Sœurs sont à la Maison Provinciale, 25 vivent encore seules.

La présentation du Power-point est encadrée par les paroles de Sœur Rufina : *« Au début j'ai dit que l'histoire de la Province de Hongrie est comparable à un arbre, à la fin, j'y reviens : la petite pousse était devenue un grand arbre et des pauvres innombrables ont trouvé soulagement à son ombre. Ensuite est venu la tempête qui a terriblement attaqué l'arbre. Va-t-il bourgeonner à nouveau ? Va-t-il reverdir ? Nous ne le savons pas, car nous ne connaissons pas les desseins du Seigneur envers nous. Mais, peu importe comment l'avenir se présentera – nous sommes convaincues que la parabole du grain de blé se réalisera en nous aussi : Où et quand portera-t-il du fruit, cela est entre les mains de Dieu. Les mains de Dieu sont de bonnes mains. »*

Le 8 octobre 2005 – A 10 heures une Eucharistie festive est concélébrée par Mgr Szendi, ancien Evêque de Veszprem, avec le Directeur de la Caritas hongroise, les deux Directeurs Provinciaux de Hongrie et d’Autriche et plusieurs Pères Lazaristes.

Après la lecture des messages de Notre Mère apportés par Sœur Christa Bauer, Conseillère générale et du Père Javier Alvaréz, Directeur général, Sœur Alfonsa Richartz ,de la Province de Cologne, présente le rapport concernant les visites à Budapest durant le communisme.

Le soir, nous avons fait une promenade dans la ville avec nos invités. Budapest, cette belle ville, a cachée bien des misères, en cache probablement encore derrière une façade brillante. Le Danube, deuxième fleuve puissant d’Europe, traverse la capitale hongroise. Que le Seigneur fasse qu’il lie les peuples à ses rives pour un avenir paisible.

Demandons que notre Province, cet arbre souvent cassé par des tempêtes mais jamais abattu, porte à nouveau des fruits.

Les Sœurs de Hongrie

Parole des Pauvres

Afrique Centrale

Donner de son nécessaire

Hospitalisée à Nemba, Triphine accouche à la maternité où je travaille. Suite à une forte malaria, elle met au monde un enfant prématuré et souffre d'une grave anémie. Elle est obligée de rester deux mois à l'hôpital pour retrouver sa santé et suivre la croissance de son bébé.

D'une famille très pauvre, elle a laissé ses 5 enfants à la charge de son mari. Celui-ci ne peut assurer toutes les tâches de la maison et visiter sa femme à l'hôpital. Donc, Triphine doit tout attendre des autres membres de la famille et de ses amis. Elle ne se plaint jamais. Toutefois, je me suis aperçue rapidement de sa souffrance et je suis intervenue auprès du service social de l'hôpital pour venir à son aide. On lui a accordé deux repas par jour. Elle doit en garder une partie pour le soir.

Un jour, je suis entrée dans la salle d'hospitalisation qu'elle partageait avec 4 autres femmes. Profitant de l'absence des deux autres mamans, se trouvant seule avec Perusi qui venait d'accoucher, Triphine remarque qu'elle n'a rien à manger et était donc, en ce moment, plus pauvre qu'elle. Dès que l'occasion s'est présentée, sans se faire voir des autres, elle a passé discrètement à Perusi son repas du soir. Lorsqu'elle s'est rendue compte que je la regardais, elle m'a souri en me disant : « elle aussi a faim ». J'ai eu une grande envie d'embrasser Triphine.

Ce geste m'a fait réfléchir sur ma manière d'aimer : « suis-je suffisamment ouverte aux besoins des autres ? ». Merci pour la générosité de ton cœur, Triphine qui me parle du Cœur de Dieu.

Sœur Carmen PENA,
Fille de la Charité

Spécial 175^e anniversaire

27 novembre 2005
175^{ème} anniversaire de la Manifestation
de la Médaille miraculeuse
en la Chapelle de la Maison-Mère
des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul

INTRODUCTION

Dans l'avant-propos de l'ouvrage qu'il a consacré aux Apparitions de la rue du Bac, Jean Guitton nous confie comment, pendant de longues années, il n'en a jamais entendu parler, alors qu'il rencontrait des personnes qui auraient pu si facilement le documenter sur cette question :

"Dans ma jeunesse, de 1917 à 1925, j'ai habité à la Réunion des Etudiants, 104 rue de Vaugirard, chez des religieux de la Société de Marie. On le croira mal, et c'est pourtant vrai, nul d'entre eux ne nous a parlé de la Chapelle de la rue du Bac, je n'y suis jamais allé. De 1923 à 1933, j'ai visité plusieurs fois par semaine Monsieur Pouget qui vivait 95 rue de Sèvres. Monsieur Pouget avait même comme confrère le confesseur de Catherine. Mais je ne me souviens pas que Monsieur Pouget m'ait jamais parlé de la rue du Bac. J'ai fréquenté à Gentilly Monsieur Crapez, un religieux Lazariste, qui est l'historiographe de Catherine; il n'en parlait pas davantage. Mon père, ma mère protégeaient les Filles de la Charité à Saint-Etienne. J'ignorais la Médaille."

En 1973, Jean Guitton sort son livre intitulé *"Rue du Bac ou la superstition dépassée"*. Pour lui, la rue du Bac est un cas particulier de la prophétie, entendue au sens le plus élevé, c'est-à-dire une coïncidence de la conscience de Catherine avec le mystère divin.

1980 : 150 ANS APRES LES APPARITIONS

La Compagnie veut faire mémoire des événements. En préparation à cette célébration, elle adresse un questionnaire de réflexion aux communautés. Le Père Lloret présente la synthèse des réponses ; le résultat est plutôt maigre bien que, dans toutes les Provinces, on soit toujours persuadé qu'il y a toujours eu en communauté une perception sensible du message.

Au plan négatif, il relève les remarques suivantes :

- La réflexion théologique sur le message a été négligée ; il y a eu parfois plus d'intérêt pour les avertissements de Marie à la Compagnie que pour le Message lui-même. La Médaille a été diffusée sans une catéchèse suffisante, poursuivant un but dévotionnel.
- Le Message n'a pas toujours été reconnu comme un appel à un renouveau de vie évangélique, un appel à la conversion.
- Souvent les apparitions de 1830 ont été considérées comme un privilège et non comme un message d'amour et d'espérance adressé aux hommes de notre temps.

- Il y a eu trop peu d'engagement depuis quelques années dans l'animation auprès des enfants et des jeunes.

ET QUELLES SONT LES RAISONS ?

Dans la Compagnie :

- Manque de préparation, soit culturelle, soit théologique, pour transmettre le message d'une manière efficace.
- Manque de conviction que Dieu veut par nous, aujourd'hui, raviver la foi dans le monde, comme en 1830.
- Respect humain par rapport à la diffusion de la Médaille et du Message.

Du côté du monde actuel, intérêt insuffisant dû à :

- Une fausse interprétation de dimension christologique de la foi, mise en lumière par le Concile, l'attitude de certains prêtres et religieux qui n'ont pas su situer le culte marial.
- L'influence d'une société déchristianisée, laïcisée, matérialiste, qui rend difficile la lisibilité du Message et sa diffusion : diminution du sens du sacré - crise de la foi - perte du sens du péché et des valeurs contenues dans le message.
- Doute sur la nature des apparitions : réelles, sensibles, intellectuelles.

Au plan positif, ce qui a permis une meilleure compréhension et diffusion :

- Une perception du message favorisée par un niveau d'instruction plus élevé parmi les Soeurs, ce qui a permis un approfondissement de la théologie mariale.
- La formation permanente dans la Compagnie : assemblées, conférences, rencontres, articles dans les Echos de la Compagnie, lectures.
- La reconnaissance officielle de l'Eglise : promulgation du dogme de l'Immaculée Conception, canonisation de Catherine Labouré, encycliques mariales : *Marialis cultus* et *Marie, Mère du Rédempteur*.
- L'attention de l'Eglise pour l'évangélisation et la promotion des pauvres.
- La dévotion mariale des laïcs, qui nous provoque.

DANS LA PRATIQUE :

La réflexion communautaire au sujet de ce cadeau du Ciel a abouti à quelques pratiques, soit personnelles, soit pastorales :

- Une plus grande fidélité aux prières mariales, en particulier le chapelet - l'Angelus - en quelques lieux, la neuvaine à Notre-Dame de la Médaille miraculeuse.
- La redécouverte de certaines attitudes fondamentales dans la vie spirituelle : conversion, oraison, disponibilité, service.
- Se servir de la Médaille comme moyen d'apostolat en l'accompagnant d'une brève catéchèse.
- On a relevé aussi le fait d'avoir mis, sous le patronage de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse ou de sainte Catherine Labouré, plusieurs églises, chapelles, hôpitaux, écoles.

Après cette laborieuse enquête, les Soeurs du monde entier ont fait des suggestions se résumant en trois points :

I. Un approfondissement :

- De la théologie mariale selon Vatican II et les documents de l'Eglise,

- De la spiritualité mariale dans la Compagnie d'après les Fondateurs et inscrites dans les Constitutions,
- De la pastorale de la Médaille, en relation étroite avec l'Écriture Sainte, ainsi qu'avec la théologie et la pastorale contemporaines,
- Une meilleure connaissance de sainte Catherine Labouré.

2. Une révision des critères méthodologiques :

- Pour une présentation de Marie dans un langage renouvelé, en particulier la Maternité divine, l'Immaculée Conception, la Virginité,
- Pour éclairer la religiosité populaire : comment la respecter tout en l'éduquant pour arriver à un acte de foi,
- Des études sur Marie dans la ligne du Magnificat - Marie et l'unité des chrétiens.

3. Au niveau de notre être de Fille de la Charité :

- Nous laisser interpellé par les avertissements adressés par Marie à la Compagnie : chapelet, silence, temps perdu, visites inutiles, dans le contexte actuel,
- Approfondir la conviction que notre service des pauvres en Jésus-Christ ne peut se réaliser totalement qu'avec Marie.

DECISIONS DES SUPERIEURS

Tandis que les années difficiles après le Concile ont remis en cause certaines décisions, les changements de vie dans la société, dans la foi en général, à partir des sciences humaines, ont été aussi suspectées les apparitions de la rue du Bac.

Les Supérieurs d'alors ont décidé de confier une grande étude à des spécialistes mariologues. La tâche fut confiée au Père René Laurentin, Docteur es Lettres, Docteur en théologie, professeur à l'Institut Catholique de Paris, Membre de l'Académie Mariale Internationale de Rome, aidé d'une équipe de Filles de la Charité et avec le concours de Dom Bernard Billet. Le Père Roche, c.m. collabora au livre "*Catherine Labouré et la Médaille Miraculeuse*", paru en 1976, au moment où l'on fêtait le centenaire de la mort de Sainte Catherine.

L'année du 150^{ème} anniversaire des apparitions fut riche en études et approfondissements :

- Lettre du Supérieur Général, en date du 27 novembre 1979, adressée à toute la famille vincentienne, pour l'inviter à célébrer dignement le 150ème anniversaire des apparitions de Marie à Sainte Catherine Labouré, disant entre autres "*que cette année soit pour chacun de nous et pour nos communautés une véritable année mariale*".
- Des thèmes de réflexion pour les communautés locales dans les Echos, de mai à octobre 1980.
- Une session internationale mariale du 1^{er} au 20 juillet 1981, à la Maison-Mère.
- Pèlerinages à Fain-les-Moutiers et au berceau de Saint Vincent de Paul.

La clôture de l'Assemblée générale de 1979-1980 avait, par une déclaration sur la Vierge Marie, précédé les propositions de célébration. D'une certaine manière, c'était retrouver le souffle de Sainte Louise allant à Chartres tout confier à Notre-Dame. C'était aussi la réponse à la question posée par le Supérieur général dans sa lettre du 27 novembre : « *tout va-t-il si bien pour nous actuellement que nous n'ayons que faire de*

son message ?... Sans Marie, poursuit la lettre, je crains que tous ces efforts (Constitutions et statuts) ne demeurent vains et ne brassent que du vent."

OFFICIELLEMENT, QUE SE PASSA-T-IL ?

Le Père Laurentin publia les deux livres, fruits de ses travaux : "*Vie de Catherine Labouré, voyante de la rue du Bac et servante des pauvres - 1806-1876*" et "*Récit et preuves*". Le premier était dédié à Jean-Paul II, pèlerin de la rue du Bac le 31 mai 1980, "*qui veut célébrer le cent cinquantième dans l'éclat de la seule vérité.*" Le nihil obstat était donné par le Père Dodin et l'imprimatur par le Père Lauwerier, Supérieur provincial.

9-13 septembre 1980 :

Communication du Père Laurentin, à la semaine vincentienne du cent cinquantième, demandée par José Manuel Sanchez Mallo, responsable du Sanctuaire de Notre-Dame de la Médaille à Los Milagros (Orense). Les thèmes demandés étaient les suivants :

- Authenticité des Apparitions,
- Médaille miraculeuse et Vierge au globe,
- Sens des Apparitions et de la Médaille.

Un deuxième rapport expliquait la description de l'apparition et la Vierge au globe. Quelle était la teneur des deux apparitions de la Médaille dont elle est le modèle ?

Le troisième rapport faisait la lumière sur la Médaille Miraculeuse : authenticité, fonction, sens, actualité.

L'enthousiasme pour la Médaille Miraculeuse fut un immense succès populaire. On pourrait ajouter le cardinal Aloisi Masella, et même les Papes Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X. Dans ce même temps, il y eut un courant négatif : méfiance et mépris vis-à-vis des apparitions et de la Médaille miraculeuse, se situant sur trois terrains : la théologie, la critique historique à l'égard des apparitions, la dépréciation pastorale des médailles comme forme de piété dérisoire, dépassée et superstitieuse.

Ceci explique tous ces travaux concernant la Médaille.

25 ANS APRES CES CELEBRATIONS AU SUJET DE LA MEDAILLE, OU EN SOMMES-NOUS ?

Commençons par vérifier les contenus essentiels de cette Médaille, selon le Père Laurentin.

L'avvers de la Médaille : nous reconnaissons **Marie**, Mère de Dieu et du Christ, l'Immaculée conception. Elle porte un vêtement blanc, un manteau bleu argenté, un voile aurore.

Il y a 12 étoiles autour de sa tête, selon l'autographe de Catherine en vue du programme donné au dessinateur Lataille. Cela semble attester solidement que l'apparition était conforme à la vision de la femme de l'Apocalypse, 12.

L'inscription autour de la Vierge : la formule est fixe avec rigueur, sans variante : *"O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous."*

Le serpent : d'après les notes recueillies auprès de Catherine *"la Très Sainte Vierge... les pieds sur un croissant, écrasant la tête du serpent avec le talon."* Catherine à Soeur Dufès : *"Oui, il y avait un serpent d'une couleur verdâtre, avec des taches jaunes."*

La lune sous ses pieds : Catherine parle d'un croissant. Il était embarrassant de représenter un croissant et, dans le même temps, la terre sous les pieds de la Sainte Vierge? C'est sans doute pour cela que l'on a choisi un demi-globe sous les pieds.

Avant de parler des rayons, il est opportun de dire un mot du **globe**. Catherine mentionne deux boules représentant toutes deux le monde, l'une dans les mains de la Vierge, l'autre sous ses pieds. Catherine s'attache exclusivement à la boule des mains qui représente la terre, si bien qu'elle semble situer la France, point privilégié, sur ce globe des mains.

La nouveauté, la caractéristique de l'apparition du 27 novembre, ce sont les **rayons**. M. Aladel en parle, Catherine aussi, les témoins appuient ces dires. Pour Catherine, c'est comme émanant des mains tenant le globe et présentant donc, non la paume, mais le dos de la main. Selon Catherine, Marie offre ce globe. Les rayons vont en s'élargissant et en rejaillissant. Ils remplissent le bas, on ne voit plus les pieds, ni la robe.

Ce sur quoi insiste Catherine, c'est que *"tout à coup"*, les doigts de l'apparition qui tiennent le globe se couvrent d'anneaux avec pierreries. Les pierres précieuses sont normalement sur le dos et non sur la paume des mains. Selon Catherine, ces pierres deviennent grosses ou petites : elles symbolisent les grâces plus ou moins importantes qui sont données. Enfin certaines pierreries sont *"sans rayons"* : elles correspondent *"aux grâces qu'on oublie de demander."*

Catherine précise avec enthousiasme que l'apparition lui *"a fait comprendre combien il était agréable de prier... combien la Sainte Vierge était généreuse... quelle joie elle éprouve en accordant les grâces aux personnes qui les lui demandent."*

S'il y a des divergences dans l'interprétation d'Aladel, il y a un accord fondamental : l'apparition de la Vierge aux Rayons concerne le monde, spécialement la France, et ces rayons sont le symbole des grâces demandées et obtenues. Au regard de cet essentiel, les divergences des interprétations et des images ou médailles sont secondaires.

Ce qui est clair, c'est que Catherine a précisé dès l'été 1834, cet impact des rayons représentant la France. Elle emploie ce mot *"représenter"* dans son autographe, mot qui suggérait la forme géographique plutôt que l'inscription du mot "France."

Catherine s'est souvent plainte de ce que *"la Vierge n'avait pas été représentée sur la Médaille absolument comme elle l'avait vue"* et toutefois elle dit : *"il faut la propager"* et encore *"ne touchez pas à la Médaille"*.

Dernière retraite de Sainte Catherine : 5 au 12 novembre 1876 : dans un entretien avec Soeur Cosnard, Soeur d'office du Séminaire, elle a manifesté beaucoup de peine de ce que parmi les gravures qui existaient alors, relativement à cette apparition, aucune ne représentait la Sainte Vierge comme elle l'avait vue, mais seulement avec des rayons s'échappant de ses mains.

Le tourment de sa vie était la Vierge au globe. *"La Sainte Vierge veut absolument un autel à l'endroit où elle a apparu, mais elle veut être représentée offrant le monde au Dieu éternel..."*

Elle semblait savoir par révélation où se répandait la Médaille et où elle était négligée. *"Il y a des Soeurs du Séminaire qui ne portent pas la Médaille, et on ne pense pas à la leur donner..."* - à Soeur Cosnard -

Plusieurs fois, entre 1873 et 1876, Soeur Catherine disait à Soeur Cosnard : *"Ils ne veulent pas de pèlerinages à la Maison-Mère. Il s'en fera quand même."*

En conclusion, nous pouvons dire : M. Aladel présente la Vierge avec les mains ouvertes inclinées vers le bas et avec des rayons lumineux. Soeur Catherine dit toujours *"Elle tenait un globe dans les mains à la hauteur de l'estomac."* M. Aladel ne parle jamais de la position décrite par Catherine et Catherine ne parle jamais de la position des mains choisie par le Père Aladel.

Ce qui est important, c'est que l'attitude de la Vierge au globe fait partie de la Médaille Miraculeuse.

Le revers de la Médaille : à la session de Salamanque, le Père Feuillet s'est arrêté sur les trois symboliques qui figurent au revers de la Médaille Miraculeuse :

- En bas, la juxtaposition du Cœur de Jésus entouré d'une couronne d'épines et du Cœur de Marie transpercé par un glaive,
- En haut, l'initiale de Marie surmontée d'une croix,
- Sur le pourtour, douze étoiles.

1. Le revers de la Médaille nous parle vraiment du cheminement de la foi de Marie sur la terre, de sa conquête par la foi.

La prophétie de Siméon consiste à voir, dans le glaive traversant l'âme de Marie, une figure de sa participation à la Passion de son Fils.

Quel est alors l'éclairage donné par la Médaille miraculeuse ? Le rapprochement des deux coeurs de Jésus et de Marie ne souligne pas seulement que la dévotion mariale est liée intrinsèquement au culte du Christ Rédempteur. Elle éclaire une singularité de la prophétie de Siméon : *"toi-même, un glaive te transpercera l'âme afin que se révèlent les pensées intimes de beaucoup de coeurs"*, ce qui dépend de tout ce qui est dit du Messie : *"cet enfant doit provoquer la chute"* et pas seulement de ce qui est dit à Marie.

La Médaille miraculeuse aide à approfondir le sens de ces paroles en la rattachant à ce mystère de l'Amour divin qu'est l'Incarnation rédemptrice.

Le Cœur de Jésus entouré d'une couronne d'épines nous rappelle que la Passion du Christ est la grande manifestation de l'Amour divin voulant sauver l'humanité pécheresse. Le Cœur transpercé de Marie, placé à côté du Christ couronné d'épines ouvre notre réflexion sur beaucoup d'aspects de la Sainte Ecriture. Le couronnement d'épines est lié à la Passion même dans tous ses épisodes dramatiques, depuis l'arrestation jusqu'à la flagellation, les insultes, les crachats, la condamnation à mort. Un élément essentiel est le moment de Gethsemani : là, le Cœur du Christ a dépassé toute son angoisse, sa peur, sa crainte, son incertitude devant sa mission pour accomplir librement la volonté de son Père.

2. L'M et la Croix : ce symbole ne peut vouloir dire qu'une chose : dans l'oeuvre de notre rédemption, Marie est intimement associée à Jésus, l'unique Sauveur. La barre transversale placée en haut de l'initiale de Marie, et qui la soude en quelque sorte au pied de la Croix, paraît destinée à montrer qu'en cet événement capital de l'histoire du salut, Jésus crucifié et sa Mère sont inséparables.

Le Père Feuillet, dans ses explications, met en évidence le rôle joué par Marie en dépendance de Jésus, ainsi que le suggère son initiale placée au pied de la Croix. Nous voyons les rayons lumineux qui partent des deux mains étendues de la Vierge.

Le prophète Malachie parle du *"Soleil de justice qui brillera aux temps messianiques, apportant la guérison dans ses rayons."* (Ml.3,20) Sur la Médaille, les rayons du soleil de justice, qui procurent aux hommes la guérison physique ou spirituelle, émanent des mains de Marie, comme s'ils devaient obligatoirement passer par elle. Autant dire que Jésus se sert d'elle pour répandre à flots ses grâces de rédemption et de salut.

3. Les douze étoiles de la Médaille : en trois passages de la Bible, on parle d'un nombre d'étoiles, intentionnellement fixé :

- En Gn.37,9, onze étoiles se prosternent devant Joseph ; elles symbolisent ses onze frères qui, en Egypte, s'inclineront devant lui.
- En Ap.1,20, les sept étoiles que Jean a vues dans la main droite du Fils de l'homme, sont les sept Eglises d'Asie.
- En Ap.12,1, la Femme enveloppée de soleil a une couronne de douze étoiles.

Etant donné que nulle part ailleurs dans l'Ecriture, il n'est fait mention de douze étoiles, c'est donc à cette Femme mystérieuse de l'Apocalypse que doivent se rapporter les douze étoiles de la Médaille miraculeuse : *"Un signe grandiose apparut dans le ciel ; une femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête, une couronne de douze étoiles."* Ap 12, 1

LA MEDAILLE MIRACULEUSE ET LA REVELATION

Les données principales de l'Ecriture, auxquelles paraît renvoyer la Médaille miraculeuse, sont des passages relatifs à la Vierge Marie. Il n'est pas exagéré de soutenir que la Médaille miraculeuse a rendu au peuple chrétien un immense service, puisqu'elle lui a transmis l'essentiel des textes inspirés : la prophétie de Siméon Lc.2,35, Marie au pied de la Croix Jn.19,25-27, Ap.12,1, la Femme couronnée d'étoiles. Puis ensemble, les trois textes du Nouveau Testament, auxquels semble se référer plus spécialement la Médaille miraculeuse, constituent une puissante synthèse de la doctrine mariale. Ces trois textes se

tiennent : la prophétie de Siméon annonce combien étroite sera l'union du Messie et de sa Mère dans le drame de la Passion. La scène de Jean 19,25-27, représente le point culminant de cette union et, en même temps, nous révèle la conséquence en ce qui regarde la Vierge Marie : elle est constituée Mère spirituelle de tous les disciples de son Fils, représentés par Saint Jean.

La vision du chapitre 12 de l'Apocalypse nous redit avec plus de force les mêmes vérités : le Christ et sa Mère sont tellement inséparables en sa passion que celle-ci ne nous est décrite qu'à travers les douleurs d'enfantement messianique de la Mère de Jésus.

Dans l'Apocalypse, l'association de Marie à la Passion de son Fils s'accompagne de l'association à son triomphe, tout comme dans les Evangiles et l'ensemble du Nouveau Testament, le mystère du Christ crucifié est inséparable du mystère du Christ ressuscité et glorifié.

Pour terminer, je citerai un texte de Salamanque sur le rapport de la Grande Révélation et des révélations privées : *« Dieu a donné au monde une Révélation définitive dont on admet généralement qu'elle a été terminée avec la mort du dernier Apôtre ; une révélation privée authentique non seulement ne saurait rien lui ajouter de substantiel, mais encore doit nous dire quelque chose qui, d'une manière ou d'une autre, a des attaches réelles avec elle. »*

« Nous pouvons appliquer ces principes à la révélation privée de la rue du Bac. Elle est de toute évidence destinée à accroître la confiance et la dévotion du peuple chrétien envers la Vierge Marie. Elle n'anticipe pas seulement la définition de l'Immaculée Conception, mais encore nombre d'apparitions de la Vierge qui se sont produites depuis cette date et répondent manifestement au même dessein divin : pousser le peuple chrétien à se tourner vers Marie pour qu'elle l'aide à rencontrer l'unique Sauveur. »

Mais, en ce domaine, la Grande Révélation doit intervenir pour fixer des limites et empêcher les déviations et les excès.

Sœur Claire HERRMANN,
Service des Archives

Sources

- Archives de la rue du Bac
- Rue du Bac ou la superstition dépassée – Jean Guitton
- Catherine Labouré et la Médaille Miraculeuse. René Laurentin et Père Roche, cm
- Vie authentique de Catherine Labouré. Récit et Preuves. René Laurentin
- 9^{ème} Semaine des études vincentiennes de Salamanque (9-13 septembre 1980). René Laurentin et Père Feuillet.

175^e anniversaire des Apparitions de 1830

Maison-Mère

Visite de son Excellence, Monseigneur Rodé, cm Le 29 novembre 2005

Le 29 novembre 2005, son Excellence, Monseigneur Rodé, membre de la Congrégation pour les Evêques, Archevêque émérite de Ljubljana, Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Société de vie apostolique, a honoré ce jubilé du 175^e anniversaire des Apparitions en célébrant l'Eucharistie de la Communauté à la Chapelle de la Maison-Mère. Après, il a rencontré le Conseil général, les Sœurs Aînées. Puis, il a visité les Archives de la Maison. Voici l'homélie qu'il a prononcée au cours de l'Eucharistie :

Les célébrations du 175^e anniversaire des Apparitions de la Rue du Bac ont été sans nul doute pour vous, mes Sœurs, et pour la foule des fidèles, des journées inoubliables de foi et de confiance renouvelée en la protection de la Sainte Vierge. A la suite et comme continuation de ces festivités, nous célébrons aujourd'hui, 29 novembre, l'anniversaire de la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité. C'est la mémoire de ces deux événements majeurs de votre histoire qui vous réunit aujourd'hui autour de la table du Seigneur.

C'est le 29 novembre 1633 que la Compagnie des Filles de la Charité, servantes des pauvres malades, prenait naissance. Depuis quelque temps, Louise de Marillac constatait, avec Monsieur Vincent, que les Dames de la Charité, malgré leur bonne volonté, ne pouvaient pas assurer un service régulier auprès des malades. Aussi réunit-elle en communauté fraternelle quelques bonnes filles des champs dans son appartement près de la paroisse Saint Nicolas du Chardonnet. Le but du nouveau groupe est d'honorer Notre Seigneur en le servant corporellement et spirituellement dans les pauvres, assistant les malades à domicile, faisant l'école aux filles des villages, servant les condamnés aux galères, soignant les vieillards dans les hospices et les soldats blessés sur les champs de bataille, prenant soin des enfants trouvés. C'est une Compagnie d'un genre nouveau. Ces filles ne portent pas d'habit religieux et ne s'engagent pas avec des vœux solennels. Ce qui les réunit, c'est l'amour de Notre Seigneur et la volonté de le servir dans les pauvres. Cet amour, leur explique Monsieur Vincent, se manifeste de deux manières : l'une affective et l'autre effective. L'amour affectif ne suffit pas, affirme ce grand réaliste qui sait de quoi il parle. Il faut les deux. De l'amour affectif, il faut passer à l'amour effectif qui se manifeste dans les œuvres de charité, le service des pauvres, entrepris avec joie, courage, constance et amour (IX, 593) ?

Saint Vincent définit peu à peu l'identité de la Fille de la Charité dans les conférences mensuelles, où il insiste surtout sur l'importance de la vie spirituelle. « Il faut tendre à la vie intérieure et si l'on y manque, on manque à tout » (XII, 131). La même idée, sous d'autres expressions, revient sans cesse : « Il faut commencer par établir le Royaume de Dieu en soi et puis, ensuite, dans les autres ». (II, 97). La condition préalable, c'est la volonté de se remettre sans réserve à Dieu : « Il faut se donner à Dieu pour se dépouiller de soi. L'essentiel, c'est de se donner ».

L'essentiel, c'est de se donner. Saint Vincent ne cesse de revenir sur cette exigence fondamentale de la vie chrétienne. C'est une autre façon d'exprimer la pensée de l'évangile :

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». (Jn.12,24).

Voilà. Se dépouiller de soi, consentir à mourir pour porter beaucoup de fruit. Qu'est-ce qui compte en définitive si ce n'est de porter du fruit en cette saison si brève qu'est notre vie. Car le plus grand malheur, c'est de rester stérile et de gâcher sa vie dans la paresse et l'égoïsme.

Ce qui nous sauve finalement, ce qui justifie notre passage dans le monde, c'est la grandeur de la charité, c'est l'aspiration passionnée à faire de notre vie quelque chose de noble et de beau, c'est la tension constante à la sainteté, la volonté de vivre dans la fidélité à l'évangile. Voilà notre tâche essentielle, l'effort à poursuivre jour après jour sans relâche. Voilà notre vocation.

Le grand paradoxe chrétien, c'est l'affirmation que la condition d'une vie réussie est le dépouillement de soi, la renonciation, la perte de soi. C'est l'exigence de revivre en soi le mystère de la mort du Christ pour participer à sa gloire. C'est vivre en toute vérité cette parole essentielle de l'évangile : « Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile, la sauvera ». (Mc.8,25).

Il faut oser se perdre, perdre pied et se laisser emporter par l'amour de Dieu, alors que tant de choses nous retiennent. Il faut vaincre la timidité, une certaine prudence trop humaine. Il faut une certaine audace, parfois même la violence : « Le Royaume de Dieu souffre violence et c'est les violents qui s'en emparent ». (Mt.11,12). Il ne faut pas douter de Dieu pour oser tout perdre pour le Christ et l'évangile.

Romano Guardini, commentant ce passage de l'évangile, écrit : « *Il y a une loi, selon laquelle l'homme qui garde sa vie, c'est-à-dire, reste enfermé en soi et ne reconnaît comme valeur que ce qui lui apparaît comme immédiatement évident, passe à côté de l'essentiel. S'il veut arriver à la vérité, et dans la vérité à son vrai moi, alors il doit se perdre* ». Perdre sa vie, se donner à Dieu, c'est se trouver, c'est trouver son vrai moi, c'est s'établir dans la vérité. La sainteté, c'est la mort des chimères, des apparences trompeuses, des illusions délétères, c'est entrer dans la vérité du soi et du monde, c'est être vrai devant Dieu.

A la lumière de ces exigences évangéliques si clairement affirmées par saint Vincent au début de votre Compagnie, jetons un regard sur le message des Apparitions à sainte Catherine Labouré, dont nous célébrons le 175^e anniversaire. Et demandons-nous d'abord qui est la jeune novice de Fain-les-Moutiers que la Vierge a choisie pour confidente.

« *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi* » (1 Co.1,27). Ces paroles s'appliquent parfaitement à sainte Catherine. « *Ce n'est pas pour moi que la Vierge est apparue, dit-elle. Si elle m'a choisie, moi qui ne sais rien, c'est afin qu'on ne puisse pas douter d'elle* ».

C'est cette Sœur humble et cachée qui reçoit une première visite, le 18 juillet 1830, veille de la fête de saint Vincent. « *Regardant la Sainte Vierge, je n'ai fait qu'un saut auprès d'elle, les mains appuyées sur ses genoux* », raconte Sœur Catherine. C'était « *le moment le plus doux* » de sa vie.

« *L'air très peiné* », la Vierge annonce les malheurs à venir : « *Le monde entier sera bouleversé par des malheurs de toutes sortes. La croix sera méprisée. Le trône sera renversé* ». Puis les paroles qui font de la Chapelle de la rue du Bac à jamais un lieu privilégié : « *Mais venez au pied de cet autel* ». Là, *des grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur, grands et petits* ». Paroles qui, depuis lors, se sont gravées dans la mémoire collective et qui attirent les foules vers ce haut lieu de la piété mariale.

Lors de la deuxième vision, le 27 novembre 1830, c'est la révélation de l'Immaculée Conception. Des mains de la Vierge sortent des rayons d'un éclat ravissant, « *symbole des grâces que Marie obtient aux hommes* ». Et autour du tableau, en caractères d'or, l'inscription : « *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ». Avec l'ordre de faire frapper une médaille sur ce modèle. Et la promesse : les personnes qui la porteront jouiront d'une protection toute spéciale de Marie.

Voilà les faits. Voilà le message. Peut-être ne mesurons-nous pas assez l'importance qu'il revêt pour la famille vincentienne et le fait qu'une Fille de Saint Vincent ait été choisie pour le livrer au monde. Cela dit clairement l'amour tout particulier que la Vierge porte à la double famille. D'ailleurs, elle l'avoue clairement : « *J'aime à répandre les grâces sur la communauté que j'aime beaucoup, heureusement* ». Mais elle dit aussi sa peine à cause de la tiédeur, de la médiocrité, du « *grand relâchement* » qui règne dans les deux communautés. Aussi la Vierge nous invite à nous renouveler, à nous convertir à une vie plus conforme à l'évangile. Il nous faut récupérer la vigueur spirituelle par un enracinement plus profond et plus solide dans le Christ. C'est la condition pour une nouvelle présence plus active et plus dévouée des Fils et des Filles de Saint Vincent dans l'Eglise et dans le monde.

Monseigneur Franc RODE, cm

Sainte Catherine Labouré,
l'humble servante de Dieu et des pauvres

Les bienheureux et les saints ont été des personnes qui n'ont pas cherché obstinément leur propre bonheur, mais qui ont simplement voulu se donner, parce qu'ils ont été touchés par la lumière du Christ. Ils nous montrent ainsi la route pour devenir heureux...

Benoît XVI aux JMJ
(Cologne, 20 août 2005)

Sainte Catherine doit sourire de nous voir parler d'elle : s'il y a quelqu'un à qui les apparitions de la Vierge n'a pas fait perdre son sens, c'est bien elle ; s'il y a quelqu'un qui a voulu rester discrète sur ce qui s'était passé entre Marie et elle, c'est elle encore. Mais la grâce de Dieu ne dépend pas de ce que nous souhaitons et de ce que nous faisons. Elle nous est donnée selon la manière dont Dieu veut nous la donner. Le message que nous a transmis Catherine Labouré, l'invocation qu'elle nous a donnée de supplier Marie pour qu'elle intercède pour nous : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous », nous aident à ... vivre au quotidien avec un cœur pauvre pour accueillir le don de Dieu.

Monseigneur Vingt-Trois aux pèlerins de la Chapelle
(Paris, 27 novembre 2005)

Chère sainte Catherine Labouré,
merci de nous apprendre un regard :
le regard pour servir le Christ dans les Pauvres.
Merci de nous entraîner à vivre notre esprit de servante :
l'esprit d'humilité pour servir les Pauvres dans le Christ.

Table des matières 2005

VIE DE L'ÉGLISE

• Informations : Notre nouveau Pape : Benoît XVI.....	mars-avril	82
• Jean-Paul II, un Pape pour l'éternité ! Cardinal Paul Poupard.....	mars-avril	85
• Benoît XVI, le Pape de la vérité et de la miséricorde Monseigneur Bruno Forte.....	mars-avril	89
• Mardi 19 avril 2005 « Je suis un simple et humble ouvrier à la Vigne du Seigneur » Pape Benoît XVI.....	mai-juin	162

VIE SPIRITUELLE

• SUPERIEURS GENERAUX

Père Gregory GAY

Lettres

• Carême 2005.....	janv.-février	16
• Avent 2005.....	nov.-décembre	386

Conférence

• Les Vœux, dons pour vivre à contre-courant de la culture actuelle	mars-avril	92
--	------------	----

Mère Evelyne FRANC

Lettres

• Lettre du 1 ^{er} janvier 2005.....	janv.-février	3
• Lettre du 24 janvier 2005.....	janv.-février	7
• Lettre du 2 février 2005.....	mars-avril	9
• Lettre du 15 août 2005.....	juillet-août	242

Visites

• Terre Sainte (Proche-Orient), le 16 février 2005. Un groupe de Soeurs.....	mai-juin	194
• Province de Séville, le 18 avril 2005 Sœur A. Molina G. de Pablos.....	juillet-août	271
• Trois Provinces de Pologne : Cracovie, Varsovie, Chelmno-Poznan, le 20 mai 2005. Sœurs A. Brzek, K. Skupien, A. Mamona.....	juillet-août	271
• Province d'Éthiopie, le 21 août 2005. Sœur Mary Mitchell.....	nov.-décembre	405
• Province du Japon, le 2 octobre 2005. Sœur Sharon Tenbarga.....	nov.-décembre	407

Père Javier Alvarez

Conférences

• Projet d'étude des Constitutions à l'aide de 12 fiches.....	janv.-février	22
• 1 ^{ère} fiche : La Compagnie dans l'Église.....	janv.-février	24
• 2 ^{ème} fiche : La Compagnie dans l'Église.....	mars-avril	100
• <i>Conférence préparatoire à la Rénovation (22 mars 2004)</i> Vivre l'Eucharistie.....	mars-avril	114
• Renouveler au temps de Pâques.....	mai-juin	182
• 3 ^{ème} fiche : Vie des Filles de la Charité.....	mai-juin	164
• 4 ^{ème} fiche : La pratique des conseils évangéliques.....	juillet-août	246
• 5 ^{ème} fiche : La Communauté fraternelle pour la mission	sept.octobre	314
• Pistes pour la reprise spirituelle : la lutte de Jacob.....	sept.octobre	314
• 6 ^{ème} fiche : Les membres.....	nov.-décembre	389
• Pistes pour la reprise spirituelle : ce que dit la bouche,		

c'est ce qui déborde du cœur »	nov.-décembre	409
--------------------------------------	---------------	-----

Père Richard Mc Cullen

Conférences

• Les Vœux des Filles de la Charité.....	juillet-août	259
• Saint Vincent de Paul sur l'autoroute.....	sept.-octobre	333

• DOSSIER SPECIAL 175^e ANNIVERSAIRE DES APPARITIONS DE 1830

• Célébrer la 175 ^e anniversaire des Apparitions de 1830		
Sœur Claire Herrmann.....	mars-avril	148
• Interprétation du Message Fondateur des Apparitions de 1830		
Père René Coste, pss.....	mars-avril	152
• Marie est au premier rang de ceux qui veulent vaincre le mal par le bien	mars-avril	160
• Marie, chemin de lumière		
Sœur Anne Prévost.....	mai-juin	231
• La lumière de Noël : « un éclat ravissant »		
Sœur Anne Prévost.....	juillet-août	306
• La Médaille de l'Immaculée		
Sœur Anne Prévost.....	sept-octobre	376
• A la Chapelle de la Médaille miraculeuse, un temps fort proposé aux pèlerins (8 septembre-8 décembre 2005)		
Sœurs M.M. Decelle et A.M. Hance	nov.-décembre	415
• 27 novembre 2005 : 175 ^e anniversaire de la Manifestation de la Médaille Miraculeuse en la Chapelle de la Maison-Mère		
Sœur Claire Herrmann.....	nov.-décembre	429
• 29 novembre 2005 à la Maison-Mère :		
Visite de son Excellence Monseigneur Rodé, cm		
Homélie de Monseigneur Rodé, cm	nov.-décembre	441
• Sainte Catherine, l'humble servante de Dieu et des pauvres		
Monseigneur Vingt Trois, Archevêque de Paris	nov.-décembre	445

ACTUALITÉS DES PROVINCES

• NOMINATION ET RENOMINATIONS

Visitatrices

• Roumanie.....	juillet-août	269
-----------------	--------------	-----

Directeurs

• Bogota.....	juillet-août	269
• Haïti.....	juillet-août	269
• San Sebastian.....	juillet-août	269
• Ethiopie.....	juillet-août	269
• Japon.....	juillet-août	270
• Slovaquie.....	juillet-août	270
• Portugal.....	juillet-août	270
• Irlande.....	juillet-août	270
• Emmitsburg.....	juillet-août	270
• Naples.....	juillet-août	270
• Slovénie (et Région Albanie).....	juillet-août	270
• Porto Rico.....	juillet-août	270
• Curitiba.....	juillet-août	270

• VISITES DES SUPERIEURS

Mère Evelyne Franc

• Mère Evelyne Franc et Sœur Marie-Bernard Giffard, Conseillère générale. Visite en Terre Sainte (Proche-Orient), le 16 février 2005		
Un groupe de Soeurs.....	mai-juin	194
• Mère Evelyne Franc et Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère générale. Visite de la Province de Séville, le 18 avril 2005.		
Sœur A. Molina G. de Pablos.....	juillet-août	271

• Mère Evelyne Franc et Sœur Zofia Danisakova, Conseillère générale. Visite des trois Provinces de Pologne : Cracovie, Varsovie, Chelmo-Poznan, le 20 mai 2005. Sœurs A. Brzek, K. Skupien, A. Mamona.....	juillet-août	271
• Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu Conseillère générale. Visite de la Province d’Ethiopie, le 21 août 2005. Sœur Mary Mitchell.....	nov.-décembre	405
• Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Neo, Conseillère générale, Visite de la Province du Japon, le 2 octobre 2005. Sœur Sharon Tenbarghe.....	nov.-décembre	407

Assistante et Conseillères Générales

• Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale Visite de la Province du Mozambique, le 16 octobre 2004. Sœur Elsa Fatima Uassiquete.....	mars-avril	126
--	------------	-----

• VIE DES PROVINCES

AFRIQUE

Afrique Centrale

• Les enfants de la rue à Kigali, Rwanda Sœur Béatrice Uwizemariya.....	sept.-octobre	364
• L’engagement des jeunes (Parole des Pauvres) Sœur Valentine Uwimana	sept.-octobre	368
• Donner de son nécessaire (Parole des Pauvres) Sœur Carmen Pena	nov.-décembre	426

Cameroun

• La charité est contagieuse (Nouvelles brèves).....	mars-avril	142
---	------------	-----

Ethiopie

• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	269
• Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale, le 21 août 2005. Sœur Mary Mitchell.....	nov.-décembre	405

Mozambique

• Visite de Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale, le 16 octobre 2004. Sœur Elsa Fatima Uassiquete.....	mars-avril	126
• Jour de fête de la famille vincentienne (Nouvelles brèves).....	mars-avril	142

AMERIQUE DU NORD

Albany, New York

• Le dynamisme de Sœur Rosalie aux Etats-Unis Sœur Louise Sullivan	juillet-août	280
---	--------------	-----

Emmitsburg

• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
• L’énergie des Filles de la Charité, une force pour le monde Sœur Hilda Gleason.....	mars-avril	135

AMERIQUE LATINE

Provinces d’Amérique Latine et des Caraïbes

• Rencontre des Visitatrices et des Conseillères déléguées à Guatemala (4-10 décembre 2004) Sœurs N.L. Ortega, M.C. Tola, M. Léon	janvier-février	37
• Rencontre des Formatrices et Directeurs Provinciaux à Mexico		

Des Sœurs ayant participé à la rencontre	sept.-octobre	345
Brésil		
<i>Provinces du Brésil</i>		
• Rencontre des Conseils Provinciaux à Curitiba, le 14 octobre 2004 et 100 ^e anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité au Brésil Sœur Bernadette Valenga.....	janvier-février	34
<i>Amazonie</i>		
• Projet de présence dans le secteur de Rio Gelado – Région du Novo Repartimento Sœur E. A. Sapin Correa.....	mars-avril	128
<i>Curitiba</i>		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
<i>Fortaleza</i>		
• Le campement José Lourenço Les 4 Sœurs de la Communauté « Exode »	mai-juin	206
Colombie		
<i>Bogota</i>		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	269
• CIEVI 2004 : « Le monde change si je me renouvelle » Sœurs I. Luna et M. L. Fernandez.....	janv.-février	44
Cuba		
• 150 ans de dévouement dans la Province (Nouvelles brèves).....	juillet-août	290
Haïti		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	269
Paraguay		
• 125 ans de présence au Paraguay (Nouvelles brèves)	juillet-août	289
Porto Rico		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
Venezuela		
•	Inauguration du Séminaire, il y a 25 ans ! (Nouvelles brèves) nov.-décembre	428
ASIE		
Chine		
• Des graines semées pour une moisson à venir (Nouvelles brèves)	janvier-février	55
Japon		
• Commémoration du jubilé d'or Sœur Sharon Tenbarga	mai-juin	218
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
• Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Neo, Conseillère générale, le 2 octobre 2005. Sœur Sharon Tenbarga.....	nov.-décembre	407
Philippines		
• Action de grâces... nouveau commencement (Nouvelles brèves).....	janvier-février	54
Proche-Orient		
<i>Terre Sainte</i>		
• Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Marie-Bernard Giffard, Conseillère générale, le 16 février 2005.		

Un groupe de Soeurs.....	mai-juin	194
EUROPE		
Allemagne		
• XX ^e Journées mondiales de la Jeunesse Sœurs P. Schupp et S. Kallenborn.....	sept.-octobre	356
Autriche		
• « Ciel ouvert » sur Salzburg Sœur Alfonsine Schwaiger	nov.-décembre	413
Belgique		
• La créativité dans la visite des malades Sœur Marie-Louise Dawagne.....	mars-avril	132
• Peux-tu simplement m'écouter ? (Parole des pauvres).....	juillet-août	287
Espagne		
<i>Provinces d'Espagne</i>		
• Rencontre des Conseils Provinciaux à Avila, le 3 novembre 2004 Une participante de la rencontre.....	janvier-février	40
<i>Gijon</i>		
• 25 ans de la mission en Guinée Equatoriale (Nouvelles brèves).....	mars-avril	141
• Prix « Prince des Asturies » de la Concorde remis aux Filles de la Charité, le 21 octobre 2005, à Oviedo (Nouvelles brèves)	sept.-octobre	369
<i>San Sébastien</i>		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	269
<i>Séville</i>		
• Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère générale, le 18 avril 2005. Sœur A. Molina G. de Pablos.....	juillet-août	271
France		
<i>France Nord</i>		
• « A leurs côtés » (Parole des pauvres) Sœur Danièle Kogel	janv.-février	50
<i>France Sud</i>		
• Un centre d'accueil et de formation pour les immigrés à Athènes (Grèce) Sœur Anna Dounavi	janv.-février	46
• Etre Fille de la Charité à Taizé Sœur Maria Ruth Marchl.....	mars-avril	137
Hongrie		
• 100 ans d'existence de la Province Les Sœurs de Hongrie	nov.-décembre	422
Irlande		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
• Dix années de travail en faveur de la justice sociale Le partenariat vincentien pour la justice sociale.....	sept.-octobre	356
Italie		
<i>Provinces d'Italie</i>		
• Rencontre des Conseils Provinciaux à Naples, le 19 novembre 2004 Sœur Cecilia Di Giuseppe.....	janvier-février	42
<i>Naples</i>		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270

• Une maison d'accueil pour les immigrés : « sainte Maria Goretti » à Bari Dom Geremia Aciri, Directeur de la maison.....	janvier-février	49
• L'école du charisme (Nouvelles brèves).....	janvier-février	55
Rome		
• 130 ans de présence à Aricia (Nouvelles brèves).....	janvier-février	53
• 120 ^e anniversaire de la présence des Filles de la Charité au Vatican Extrait du site du Vatican.....	mars-avril	130
• Les Filles de la Charité collaboratrices « externes » au Conclave Les Sœurs de Sainte Marthe	mai-juin	210
Pologne		
Trois Provinces de Pologne		
• Visite de Cracovie, Varsovie, Chelmno-Poznan par Mère Evelyne Franc et t Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère générale, le 20 mai 2005. Sœurs A. Brzek, K. Skupien, A. Mamona.....	juillet-août	271
Chelmno		
• Troisième Rencontre Interprovinciale des Formatrices pour les Provinces slaves Sœur Anna Mamona.....	nov.-décembre	410
Portugal		
• Renomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
Quasi-Province		
Maison-Mère		
• Rencontre des Conseils Provinciaux francophones Synthèse des 5 comptes-rendus	mai-juin	198
• Session pour les Visitatrices nouvellement nommées : « La Visitatrice, responsable et animatrice de la Province » Des Sœurs de la Session.....	mai-juin	201
• Première session internationale des Filles de la Charité au service des migrants Sœurs Consuelo Tovar et Joanne Dress.....	sept.-octobre	351
• Patrick, prophète de l'amour (Parole des pauvres).....	mars-avril	139
• Déclaration des personnes en difficulté d'élocution et de communication (Parole des pauvres).....	mars-avril	139
• Session d'études Archives-Archivistique à la Maison-Mère (Nouvelles brèves).....	mars-avril	141
• Sœur Marie-Madeleine, une humble Fille de la Charité Vos Sœurs reconnaissantes	mai-juin	213
• André, le courage d'aimer ! (Parole des pauvres) Sœur Louise	mai-juin	220
• A la Chapelle de la Médaille miraculeuse, un temps fort proposé aux pèlerins (8 septembre-8 décembre 2005) Sœurs M.M. Decelle et A.M. Hance	nov.-décembre	415
Roumanie		
• Nomination de la Visitatrice.....	juillet-août	269
Slovaquie		
• Nomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
• Journée de formation des Sœurs Servantes... (Nouvelles brèves)	nov.-décembre	427
Slovénie		
• Renomination du Directeur Provincial.....	juillet-août	270
• Approfondissement des Constitutions (Nouvelles brèves)	sept.-octobre	370

OCEANIE

Australie

- Nouvelle implantation aux îles Cook (Nouvelles brèves)..... janvier-février 54

FAMILLE VINCENTIENNE

- La Congrégation de la Mission aujourd'hui
Père Robert P. Maloney, cm..... janv.-février 56
- Les Jeunesses mariales vincentiennes, un cheminement de joie, de confiance, de foi et d'amour
Gladys Abi-Saïd, présidente internationale mars-avril 143
- Célébration du 3^e centenaire de l'arrivée des Lazaristes en Espagne
Père Celestino Fernandez, cm mars-avril 145
- Séquence vincentienne
Sœur Elisabeth Charpy mars-avril 147
- Journée de prière de la famille vincentienne
P. Gay, cm, Sr Franc, FdIC, M. Costa, J.R. Diaz Torremocha, P. Romo, cm, G. Abi-Saïd, E. Villar, Y. Laroche mai-juin 221
- Province du Mexique : la fondation Saint-Joseph de Guadalupe
Emmanuel S. Becerra Vasquez..... juillet-août 291
- Province de Turin : Expériences missionnaires de jeunes bénévoles en Albanie
Deux bénévoles juillet-août 293
- Province d'Autriche : Si tu veux accomplir ton travail comme Dieu le demande, fais-le par amour !
Sœur Katharina Laner juillet-août 296
- 2^e Assemblée générale des JMV : « Avec une spiritualité laïque, nous partageons la mission »
Sœur Asuncion Garcia, déléguée internationale des JMV..... sept.-octobre 371

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

Sources et actualités

- Marie Immaculée et la Compagnie des Filles de la Charité
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives janv.-février 71
- Jeanne Dalmagne, 360 ans
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives janv.-février 80
- Célébrer le 175^e anniversaire des Apparitions de 1830
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives mars-avril 148
- Sœur Marie de Geoffre et les documents originaux de la Compagnie des Filles de la Charité
Monseigneur Baunard, Recteur de l'Université Catholique de Lille... juillet-août 300

Spécial 175^e anniversaire des Apparitions de 1830

- Célébrer le 175^e anniversaire des Apparitions de 1830
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives..... mars-avril 148
- Une interprétation du Message Fondateur des Apparitions 1830
Père René Coste, pss..... mars-avril 152
- Marie est au premier rang de ceux qui veulent vaincre le mal par le bien mars-avril 160
- Marie, chemin de lumière
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité..... mai-juin 231
- La lumière de Noël : « un éclat ravissant »
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité..... juillet-août 306
- La Médaille de l'Immaculée
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité..... sept.-octobre 376
- 27 novembre 2005, 175^e anniversaire de la Manifestation de la Médaille Miraculeuse en la Chapelle de la Maison-Mère
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives nov.-décembre 429
- 29 novembre 2005 à la Maison-Mère : Visite de son Excellence Monseigneur Rodé, cm
Homélie de Monseigneur Rodé, cm nov.-décembre 441

- Sainte Catherine, l'humble servante de Dieu et des pauvres
Monseigneur Vingt Trois, Archevêque de Paris nov.-décembre 445

Bibliographie

- Saint Vincent de Paul » Biographie
José-Maria Roman, cm..... mai-juin 240

Couverture

- Sur le chevalet du Saint-Esprit
Denis Sonet janv.-février
- Père, ton Fils a dit « oui », toujours
Cardinal Danneels mars-avril
- La poignée de porte
Groupe de Sœurs allemandes mai-juin
- Moi, Marie, je suis votre sœur
Georges Madore juillet-août
- Très Sainte Trinité
Autographe de sainte Louise de Marillac sept.-octobre
- Vœux de fête
Père Javier Alvarez, cm nov.-décembre

Avec Marie Immaculée,
Chante en toi la Vie ...

Lorsque l'amour de la Charité
vient habiter ton coeur,
la beauté de Dieu
vient s'habiller en toi,
du meilleur de toi,
à la rencontre
du meilleur de l'autre.

Ta musique, alors, devient louange,
tes paroles sont des psaumes
et l'harmonie y côtoie
le reflet de sa Gloire.

BONNE ANNEE 2006 !